

N° 007 DÉCEMBRE 2024

MBALI

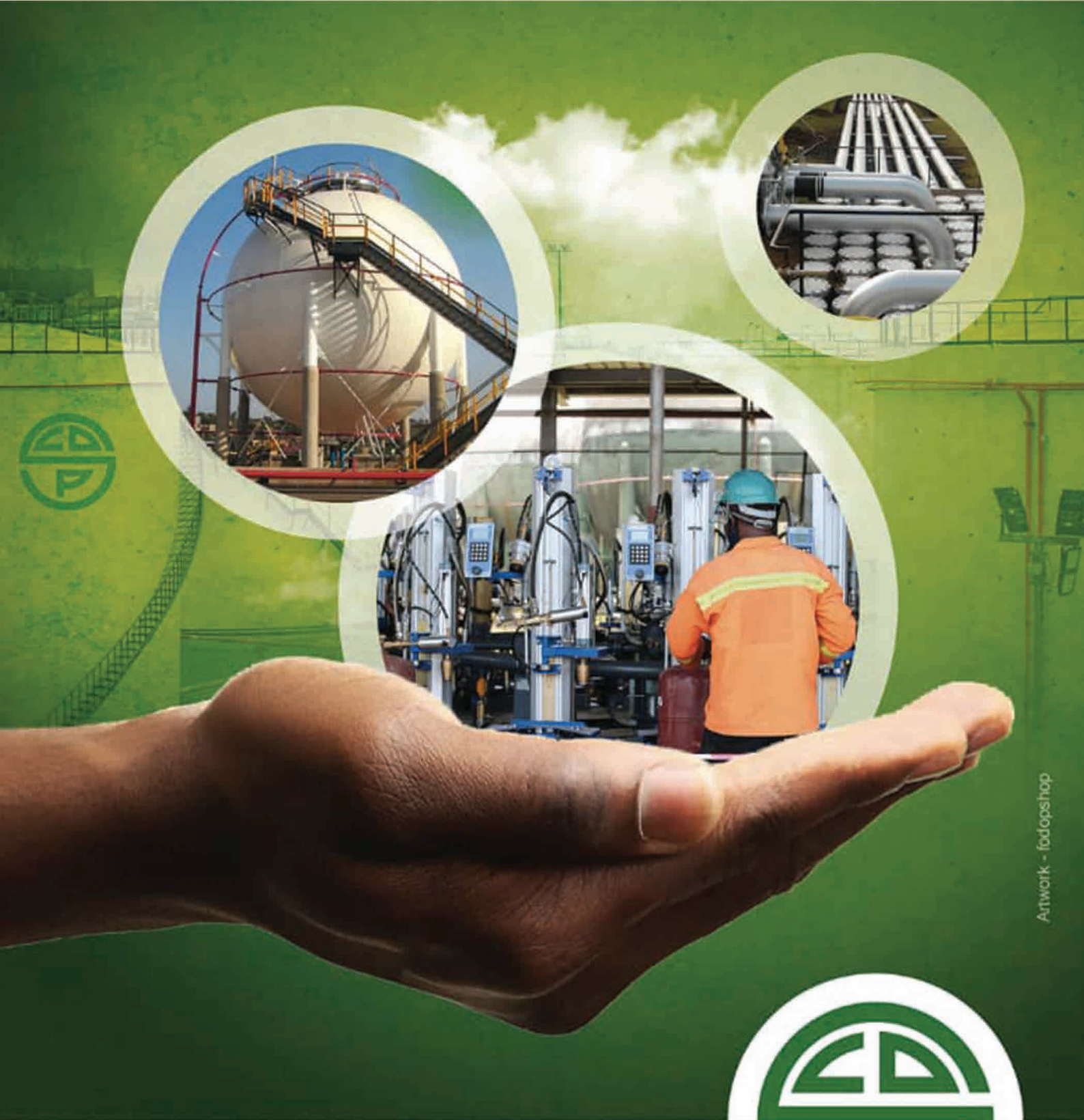
JOURNAL DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE KWASIO

NGUMA MABI 2024

**EN MARCHE VERS
LA RECONSTRUCTION DU PEUPLE**

Nyimbala nkweri bilungu bi ka'a





Artwork - fotodopshop

**Des projets structurants
et des infrastructures modernes
pour un approvisionnement efficace
du Cameroun en produits pétroliers**



B.P. 2271 Douala - Cameroun
E-mail : courrier@scdp.cm
Tél. : +237 233 40 11 89

SCDP Officiel

SCDP (Société Camerounaise des Dépôts Pétroliers)





S.E Paul BIYA

Président de République ,
Chef de l'État

"La détermination et la promotion des universaux culturels soutiennent donc la double mention d'identité culturelle et d'unité nationale de notre peuple, car la culture est le ciment de l'unité. Pour moi, la culture est un ensemble de valeurs humaines, morales, sociales, esthétiques, par lesquelles les Camerounais se reconnaissent comme fils et filles d'une même patrie ; elle n'est donc ni le folklore des aéroports, ni les exhibitions ponctuelles des cérémonies protocolaires."

PAUL BIYA dans « Pour le libéralisme communautaire »

" Ce dont nous avons besoin aujourd'hui pour assurer le développement du Cameroun, ce sont, bien sûr, d'hommes et de femmes entrepreneurs, dotés d'un bon bagage culturel et technique, mais ce sont également d'hommes et de femmes courageux, nantis d'un bon bagage éthique, moral, voire spirituel, profondément acquis aux idéaux d'intégrité et de justice, respectueux de la chose publique. C'est à ces conditions que notre pays pourra parvenir à l'émergence..." "

(15 septembre 2011, discours d'ouverture et de politique générale à l'occasion du 3ème Congrès ordinaire du RDPC à Yaoundé).



YA EKOUMOU MINGWULI CHRISTELLE
CHEF DE GROUPEMENT MABI PFIÈBURI



TA MBILE MVOUBIA JEAN
CHEF DE GROUPEMENT MABI SUD



EDITORIAL

CONSOLIDONS LA FONDATION

Le Festival NGUMA MABI consolide au fil des ans, sa renommée d'instrument majeur de notre peuple dans sa dynamique de reconstruction de sa mémoire collective, en tant que vitrine du patrimoine culturel du peuple MABI chez les KWASIO.

Les lampions de la 22e édition se sont officiellement éteints le vendredi 15 décembre 2023 avec la grande parade du défilé carnaval et la cérémonie de « l'Homme-Poisson », marquant ainsi le clou de la 3e année des 5 ans, du mandat d'organisation en régie du Festival, confié à l'Association BULI KAA, par les Chefs de Groupement MABI, Leurs Majestés Thomas MVOUBIA d'heureuse mémoire, et EKOUMOU MINDJOULI II Rose Christelle. Je tiens à cet effet à saluer la qualité de ce partenariat de confiance qui renforce mon engagement à œuvrer pour l'épanouissement de notre peuple.

Selon les échos qui me sont parvenus d'observateurs avertis et dignes de foi, l'édition de 2023 de notre Festival a été un succès éclatant, avec un taux de réalisation des activités de 100%, sans accidents ni incidents majeurs à déplorer.

En effet, avec l'appui du Ministre des Arts et de la Culture, représenté par le Secrétaire Général du MINAC, du Gouverneur de la Région du Sud, du Préfet du département de l'Océan, des Sous-Préfet de Kribi 1, Kribi 2 et Lokoundjé et dans une formule améliorée, marquée par une plus grande implication des compétences à la base, toutes les activités se sont tenues conformément au programme y relatif, avec la participation des 23 Chefferies de 3e degré du peuple MABI, des frères BISHIO de la Guinée Equatoriale, des MBVUMBO de Lolodorf et Bipindi, des frères MABI de MABIOGO, des populations amies de Kribi, avec la présence massive du peuple MABI.

Pour cela, nous avons reçu des félicitations de nos Chefs Traditionnels, de nos frères BISHIO, et de bien d'autres personnalités.

A mon tour j'adresse mes chaleureuses félicitations et vifs encouragements à toutes celles et à tous ceux qui y ont activement participé. Il convient cependant de préciser que ces performances sont à améliorer.

Nous avons placé notre mandat à la tête du NGUMA MABI sous le prisme de deux (02) piliers :

1. La restauration de la dignité de notre peuple par une marque concrète et durable de sa visibilité à Kribi à travers la construction du « MPBA'A KA'A », LA MAISON DE LA CULTURE DU PEUPLE MABI ; un centre culturel multifonctionnel au bénéfice du peuple Mabi et du grand public qui est à Kribi. Les démarches en vue de la détermination de l'espace pour la réalisation de cet important projet sont avancées.

2. L'autonomisation du Festival NGUMA MABI, à travers la mise en œuvre d'un programme d'acquisition d'un patrimoine au bénéfice du NGUMA MABI, notamment pour ce qui est du matériel du secrétariat (ordinateur, imprimante etc) et des équipements logistiques (tentes, chaises, tables, appareils de sonorisation...). Cette activité est en cours, avec la participation de l'Association sœur MABI DIASPORA INITIATIVE (MDI).

A cet effet, après les thèmes « NDTANDE KA'A », de 2021 ; « BILUNGU BI KA'A », de 2022 ; « KA'A VURI, BUANGSA VURI, BUO KIENDI VURI », de 2023 ; et en raison de la Très haute idée que j'ai de la réalisation de cette infrastructure, « je nous engage à tenir pour l'édition 2024 le thème: « NYIMBALÀ NKWERI BILUNGU BI KA'A » (consolide la fondation sur laquelle le peuple se construit), afin de rester cohérent avec notre ferme engagement et indéfectible volonté d'offrir à notre peuple cet important outil,

marque de son épanouissement durable dans notre belle cité balnéaire, tout en restant conforme aux sages orientations de nos Chefs Traditionnels.

Restant entendu que ce thème est une interpellation impérative à l'adresse de tous les Mabi, à titre individuel et collectif, dans l'objectif de s'approprier cette noble mission afin de participer de manière active à sa pleine réalisation.

Il est essentiel de relever que la construction de la MAISON DU PEUPLE MABI est un projet phare qui appelle à la mobilisation de tous les MABI. Il doit être réalisé dans une harmonie d'actions, d'unité, d'ordre et de discipline ; aucun effort ne devrait être ménagé pour cela, jusqu'à l'exécution à terme de cette œuvre centrale de notre visibilité, de notre prestige d'antan restauré, de notre ancrage dans notre ville et de notre volonté de perpétuer notre riche patrimoine culturel.

Je remercie le Peuple MABI, sa Chefferie Traditionnelle, nos bienfaiteurs pour la confiance, les accompagnements et les soutiens qu'ils me témoignent dans l'exécution de la lourde et exaltante mission de contribuer à conduire notre peuple vers son développement et son épanouissement, à travers la Reconstruction de sa Mémoire Collective, pour son bénéfice et celui des autres peuples qu'il côtoie au quotidien, dans le but de consolider sa présence et sa survie dans notre pays.

Pour l'atteinte de nos objectifs, j'engage tous les MABI à plus d'ardeur au travail en vue du renforcement du prestige, de la dignité et du développement de notre peuple, de manière durable, donnant ainsi à nos enfants un motif d'espoir et de fierté pour l'avenir radieux du peuple MABI au sein d'un glorieux peuple camerounais.

Ensemble nous pouvons.

Awa, Awa, Awa !

La Présidente du Comité d'Organisation

MANZOUA Véronique épse MOAMPEA MBIO



LA SYMBOLIQUE DE L'ÉLEPHANT DANS LA CULTURE MABI ET KWASIO

Lorsqu'on examine les mythes et l'histoire de notre peuple, on remarque l'omniprésence d'un animal : le njoua (éléphant). En effet, notre ancêtre Nkouè ma Ka'a ma Kang Bô'ôbèa de qui nous descendons, qui partit du sud de l'Égypte et aboutit après des siècles ici au bord de l'atlantique, était un redoutable chasseur d'éléphant. Il transmet ces talents à ses descendants qui pratiquèrent cette activité de génération en génération, au point de devenir à travers les âges, un important maillon dans le négoce transafricain de l'ivoire que nous appelons dans notre langue SIO ou MASIO au pluriel. C'est en suivant les déplacements des troupes et en chassant l'éléphant que notre peuple a progressivement migré du nord vers le centre du continent. Pendant la colonisation, la région kribienne était réputée être un grand centre de production de l'ivoire et les Mabi et les Mbvumbo connus comme de grands chasseurs. Il y avait tellement d'éléphants dans cette région que jusque dans les années 1950, on pouvait en rencontrer en balade sur les plages. C'est d'ailleurs pourquoi dans les premières armoiries de la ville de Kribi, l'image de l'éléphant figure en bonne place.

Dans les années 1890, Hans Dominik avait mis des centaines de jeunes Mabi à son service pour chasser et rechercher l'ivoire pour lui. C'est d'ailleurs l'une des raisons de la révolte du KING MAYESSE. L'on disait que la chasse était tellement intense que les troupes s'éloignaient, qu'il fallait aller de plus en plus loin dans la forêt pour les trouver. Pour perpétuer les chasses fructueuses, beaucoup de jeunes vivaient longtemps en forêt et étaient obligés d'utiliser la méthode ésotérique appelée bilendè laquelle avait l'inconvénient de les rendre stériles à la longue. Si donc tous les jeunes devenaient stériles, cela mettait en péril l'existence même du peuple Mabi. Pour le KING MAYESSE, il fallait arrêter ça.

Cette activité est devenue tellement consubstantielle à notre peuple qu'elle en est arrivée à imaginer des pièges spéciaux tels le Lung. C'était un gros piège conçu pour l'éléphant, constitué d'une énorme poutre en bois, qui pouvait peser jusqu'à cent kilos, surmontée d'une flèche (kouang) en métal. À l'aide de cordes et de lianes, le lung était soulevé et installé verticalement sur un arbre, au-dessus d'un chemin d'éléphants. Par une liane bien camouflée, il était connecté à un dispositif au sol. Lorsque la patte de l'éléphant de passage touchait ce dispositif, le lung se détachait à une vitesse fulgurante, s'écrasait sur le pachyderme, le transperçant de part en part (la plupart du temps au niveau de la tête) et le clouant au sol. L'animal meurtri n'avait aucune chance de survie.

C'est une activité qui a aussi généré des noms :
D'abord des ethnonymes : l'ensemble que constitue les Mabi, les Mbvumbo (Ngumba) du Cameroun, les Bisio de Guinée équatoriale et les Makina du Gabon a pour nom KWASIO qui signifie « chasse à l'ivoire » pour dire qu'ils sont des descendants de chercheurs d'ivoire. Que ce soit les Makina du Gabon que l'on appelle encore SHIO (Shiwa) ou les Bisio de Guinée Equatoriale, on retrouve dans leur nom le suffixe SIO qui signifie IVOIRE ;

Ensuite des noms propres : beaucoup de Mabi ou de kwasio s'appellent Njoua (éléphant), Nanjoua ou Anzouer (éléphant femelle), Njouakou (éléphant qui tombe), Sio ou Nasio ou Asio (ivoire au féminin), Masio (défenses d'éléphant), Kouangloug (lance géante spécialement conçue pour tuer l'éléphant), Salinjoua ou Salinzouer (débiter, découper, dépecer l'éléphant), Bilendè (procédé ésotérique de chasse à l'éléphant), Mbumbô (mâle dominant dans un troupeau d'éléphant), Bwo njoua (patte d'éléphant), etc.

Enfin des toponymes : sur le tracé de leur migration, nos ancêtres ont fondé des villages qui, même s'ils sont occupés aujourd'hui par d'autres peuples frères, gardent toujours leur nom d'origine. C'est le cas de Zoétéélé (éléphant debout), de Yokadouma (zok a douma = éléphant est tombé) et même Bushibiliga dans la zone du port de Kribi. Comme son nom l'indique ce nom vient d'une scène de chasse à l'éléphant. Comme ce lieu est escarpé avec la mer en contrebas, nos ancêtres effrayaient par des stratagèmes et pourchassaient les éléphants qui s'enfuyaient en dévalant les pentes pour aller s'écrouler sur la plage où ils étaient achevés, laissant derrière eux un sol crevassé par leur poids. Le lieu a donc été appelé Bu shi (crever le sol), liga (s'écrouler) d'où Bushibiliga.



A l'époque où les ancêtres avaient des pouvoirs ésotériques de camouflage, c'est souvent en éléphant qu'ils se transformaient pour sauver les autres ou se sauver en cas de danger.

C'est dire à quel point notre peuple est lié à l'ivoire et à l'éléphant qui est son animal mythique, celui qui est au centre d'une vingtaine de proverbes de la langues kwasio et même des éloges ou crie de reconnaissance, de ralliement. Chez les Bisio de Guinée Equatoriale par exemple, lorsque deux individus se rencontrent ou lorsque l'un d'eux prend la parole, il dit : siô njoua (ivoire d'éléphant) ; et l'autre répond : nlima mvuri (un seul cœur).

C'est pourquoi très souvent désormais, les chefs Mabi sont heureux d'offrir en cadeau à leurs hôtes de marque, des sculptures en ébène ou en padouk d'éléphants, en souvenir de leur passage à Kribi, la terre du peuple Mabi.

SYLVAIN MBOUM NZAMBI



TRAIT DE CIVILISATION KWASIO

LE MBALI : UNE TRADITION PERDUE

Par JEAUIT NZAM



Dans tout l'espace Kwasio (Mabi, Mbvumbo, Bisio et Makina), la tradition du mbali (message) était établie et répandue. Le mpfuli (tam-tam) était l'instrument qui, non seulement servait de percussions musicales, mais également était l'objet de communication dans et entre villages. Lorsque le son du tam-tam résonnait dans le village jusqu'à dans les forêts, tout le monde prenait du temps pour décrypter la teneur du message. Il pouvait s'agir d'un deuil, d'une naissance, de la visite d'un hôte de marque dans le village, l'appel ou la visite du chef, l'alerte face à un danger, etc....

Le message pouvait concerner en ensemble de villages d'une même contrée. Chaque village qui entendait relayait donc le message aux autres par des battements de tamtam. Il y avait toujours un mpfuli au mba'a (la maison des hommes) et le tam-tam était battu par un initié à ce langage qui savait décrypter, expliquer et relayer.

A la faveur de la colonisation, le tam-tam va progressivement cesser d'être utilisé comme moyen de communication. En effet, les colons qui l'accusaient de nuisances sonores et le soupçonnaient de cacher les messages de rébellion, l'interdirent.

Les chefs changèrent donc de méthode et optèrent pour le Nlêh mimbali (messenger du village). Celui-ci sera chargé de parcourir les tous les villages en sonnant la cloche (**bèngè**) pour attirer l'attention et passer le message. On entendait souvent : maluô, kia ngā maluô, mbali ki nakina... (vos oreilles, le message dit ceci...). Et dans une maison où il y avait du bavardage tu entendais : kēh ngā, kēh ngā, mbali zi lang (attention, attention, le message est en train de passer).

Il y avait également venant du chef, les messages de ce type : « maluo mbali, maluo mbali, pfuma ki nakina, malang bur ki bēh namanā, gobina ki pani nā lug yē , yēri buri bobia bo ywuia na bēh bo pfuma mawula ntuō (écoutez le message, le recensement a lieu demain, l'autorité sera là, donc tout le monde doit être à la chefferie à six heures). Ce type de message n'était pas trop apprécié à l'époque à cause de l'impôt annuel que devaient payer les hommes. Certains préféraient aller se réfugier dans la forêt pour éviter d'être pris et jeter en prison. Le malang buri était au début du 20ème siècle, le moment du récément. Avec les mutations sociales, le Mbali est tombé en désuétude et n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir.



MOTS ET EXPRESSIONS DE LA LANGUE KWASIO

Par JEAUIT NZAM

La stylistique renvoie à la manière de s'exprimer dans une langue, d'employer des tournures rhétoriques selon le contexte. De façon générale, on a deux types de sens : le sens dénotatif ou sens premier et le sens connotatif ou sens second. La langue Kwasio obéit à cette logique expressive. Il convient de les connaître et de les utiliser tous les jours quand on parle, pour que la langue soit préservée et perpétuée. Attardons-nous donc sur certains de ces mots et expressions :

FÚLĒH : il se traduit littéralement par « descendre » (verbe qui peut être transitif ou intransitif selon son emploi). Exemple : Mē FÚLĒH = je descends (forme intransitive c'est à dire non utilisation d'un complément d'objet) ; Bur bo zīh FÚLĒH matua ri = les gens descendent de la voiture (forme transitive).

En outre, le verbe FÚLĒH peut être pris comme déterminant et prend le sens de l'abondance en terme de production. Exemple : nguiē ñyina fulēh = ce champ est productif. Nous avons ici l'idée de la production abondante.

DZILĒ : ce mot veut dire « peser », en rapport avec le poids ; il prend tout son sens selon le contexte. Si on prend l'expression : lāh ñyuli nwô ma dzilē (donne du poids à ton corps). Ici, le mot « poids » doit être considéré au sens second. Ainsi, l'expression lēh ñyuli ma dzilē veut tout simplement dire : « donner de la considération, de l'estime et de la dignité à sa personne ». Cette expression est souvent un reproche fait à une personne qui a des écarts de conduite.

CULTURE ET TRADITION



Reconstitution d'un nlèh mimbali clôches en mains

Or, la phrase : mua munung ywuê dzilê ñyuli (ce garçon a un corps qui pèse). Il ne s'agit plus ici de dignité. On veut dire que ce garçon est paresseux ou manque d'ardeur au travail.

YÁNGSA : ce mot signifie « léger ». Exemples : buang bûra bo dôli bo yángsa ma ñyuli. Traduction au sens premier : « les filles d'aujourd'hui ont des corps légers ». Mais en réalité, l'on veut dire que les filles d'aujourd'hui sont très dynamiques et travailleuses. Mua munung zih mē labgu wa yángsa mē mii ri (ce garçon qui me fait la cour ici est léger à mes yeux). Il ne s'agit pas ici du poids corporel mais du charisme en terme de personnalité.

WUWEL ou WOWOLI : ce mot se traduit au premier degré par « calme, tranquillité ». Il peut aussi traduire la fraîcheur de l'ombrage. Exemple : pendant les travaux champêtres en saison sèche, quand le soleil brûle déjà, le parent dit à l'enfant : kândà dzī wuwel ri==> va te mettre dans la fraîcheur de l'ombre.

Dans une assemblée bruyante, le leader peut élever la voix en disant : « pong ngā vih lēh wuwel/wôwôli ». Wuwel/wôwôli ici renvoie au calme ou la tranquillité. Bien plus, du mot wuwel/wôwôli nous avons « wuô » qui veut dire frais, glacé. Exemple : Madzio ma mbarē kwari mā wuô tōh pili ziē = l'eau du marigot au village est toujours fraîche même en saison sèche. Le mot wuô a pour synonyme yiôh. Exemple : kugu gina mā'a kalēh shuiā mē guēr yiôh=> ce soir je ne vais pas me laver car j'ai froid.

Dans un sens second, le mot wôwôli renvoie au caractère d'une personne humble et pondérée. Exemple : via pèè līi bīi ká pfuma bir wôwôli mbí = on n'a jamais eu un chef si humble ! L'humilité se traduit aussi par nsila ñyuli sí.

Les nourritures dites MBÈRĒ

LES MI MBÈRĒ : c'est une alimentation frugale c'est-à-dire simple et en quantité peu abondante. Elles sont faites à partir des légumes comme les épinards et gombo. On peut citer par exemple :

- le **MBÈRĒ MIMBUEL** ou **MIMBUOLI** fait à partir du gombo. C'est du gombo cuit, pilé et assaisonné de piment et de sel.

- le **MBÈRĒ PINA** : il est fait à base de feuilles de taro ou macabo rouge (kab pingá)

- **MBÈRĒ MA YWUAG** : il est fait à base des légumes de saison.

On peut noter que ce type d'alimentation est très facile à réaliser, ne prend pas du temps et est précieux en période de vache maigre dans une maison au village car parvient à dépanner la maisonnée. De surcroît, c'est un mode d'alimentation très nourrissant !

Tél: (237) 699 99 01 99 - 233 42 50 71 - blessingpetro@blessingpetroleum.net

BLESSING

GAZ



Enfin Chez Vous !

A partir de

27 500

Frs CFA

La bouteille de 12,5Kg pleine

Dans toutes les stations-service Blessing Petroleum et les points de vente agréés.



Violetta
répond à
toutes vos
questions sur
WhatsApp !



6 99 99 01 99

“Recevez Blessing chez vous!”

LE NTĀH DANS LA CULTURE MABI/KWASIO

Par SYLVAIN MBOUM NZAMBI
et MATHIAS MABIAMA

Dans toutes les cérémonies d'obsèques chez les Kwasio en général et les Mabi en particulier, l'un des moments les plus attendu est la tranche réservée à la prestation de ceux qu'on appelle mintâh (pluriel de ntâh). Le fait que la tradition leur accorde systématiquement un espace d'expression dans un moment aussi solennel, est la preuve de la place de choix qu'ils occupent dans les familles et dans notre culture. Cela étant dit, il convient de se demander : qu'est-ce que le ntâh ? Quels sont ses droits et devoirs au sein de la famille et du clan ? Pour avoir la pleine intelligence de ce qu'est un ntâh, il convient de comprendre d'abord comment fonctionne la société Mabi.

Organisation

L'élément fondamental de la structure sociale ici est la parenté fondée sur la reconnaissance des liens de consanguinités. De bas en haut, la société est structurée en ndô'o buri inférieur (famille), ndô'o buri supérieur (lignage), ka'a inférieure (clan) et ka'a supérieur (le peuple). Cependant le ka'a inférieur reste la structure capitale et dominante de l'organisation sociale. Il désigne l'ensemble des descendants de l'ancêtre éponyme, fondateur du clan dont ils sont la lignée. Les préfixes Sa/Ye/Bi signifient «les gens de..., les descendants de, ceux de.... ». Exemple : Samabinga, Yefuh, Bigiengiè. Il s'agit ici de patrilignage, même s'il arrive que l'éponyme soit une femme comme chez les Binyung. En général, tout garçon fonde un Sa/Ye/Bi qui fait partie du Sa/Ye/Bi de son père, lui-même intégré à celui du sien, etc. La parenté étant primordiale dans la construction du lien social, c'est par rapport à l'appartenance au Sa/Ye/Bi que l'on se définit et que se tissent les solidarités claniques, se nouent les mariages et s'organise la vie. Le garçon originaire d'un clan par le lien du sang de son père est dans ses jeunes années, un mua (fils/enfant) de ce clan et non un muri (Homme/humain) du clan.



Donc mua c'est le fils du clan. Mais à l'âge adulte, il devient un munung (mâle adulte) et ses sœurs sont des bônguandè. Le lien de parenté donne des droits aux fils et aux filles du clan mais aussi aux enfants de ces dernières. Quand on parle de sa famille, on distingue donc très bien les acteurs suivants : le Ta (père), la Ya (mère), la Ma (tante), le Ndumi (frère), la Kali (sœur) et le Ntâh

Qu'est-ce qu'un ntah ?

Traduit abusivement par neveu, le ntâh est plus qu'un mot mais davantage une notion et un statut. Il ou elle est l'enfant de la sœur dans un clan qui a des garçons et des filles. Mais pas n'importe quel enfant : l'enfant légitime, né d'une vraie union ou reconnu traditionnellement ou légalement par son père. Cet enfant est un ntâh dans la famille de sa mère. Mais attention ! L'enfant de la sœur, né sous le toit familial et dehors du mariage est un mua ngiô (enfant de la cuisine). Non reconnu par son père, il n'est pas un ntâh. Dans cette société patrilinéaire, comme tout individu a droit à une attache familiale, il est mua kwari ou mua ka'a (enfant du village ou du clan) et y appartient à part entière. Mathieu Bibanga le notable Sabama tient à préciser : « *c'est important de comprendre que le ntâh est un statut clanique et non familial.* »

Un enfant est un ntâh du clan mais pas de la famille de sa mère parce que l'enfant du ndumi (frère) et l'enfant de la kali (sœur) sont des bô miung (frères/sœurs). Donc lorsque ton père et sa sœur sont issus du même lit, l'enfant de ta tante n'est pas ton ntâh mais ton frère dans la famille. Tu le considères comme ntâh lorsque vous êtes au niveau du clan. Ainsi, le droit du ntâh s'exerce au niveau du clan, et non dans la famille de sa mère ». En effet, les enfants des filles appartiennent au clan de leur géniteur mais sont des mintâh dans celui de leur mère.

Généralement, j'appelle l'enfant de ma tante, sœur de mon père comme mua ma mà (enfant de tante). Il a d'autant plus sa place dans mon cœur que la relation est ou a été forte entre mon père et sa sœur. Tant il est vrai que jadis, la dot versée pour sa sœur était utilisée pour prendre soi-même femme.

Rôle, importance et avantages

Le ntâh est celui qui prête main forte à ses oncles pour : défendre les intérêts du clan, promouvoir les valeurs et traditions ancestrales, préserver l'identité culturelle, favoriser la solidarité clanique et résoudre les conflits internes. Lors des conflits, des mariages, des deuils ou de tout autre problème qui survient, le clan bat toujours le rappel de ses mintâh qui viennent à sa rescousse, quand ils ne le font pas spontanément. Ce sont par exemple les mintâh qui sont appelés à conduire dans le clan, certains rituels qu'on juge nécessaires. Quand il y a des abominations comme un crime de sang, l'inceste ou lorsqu'un enfant couche avec la femme de son père ou de son oncle, on fait appel aux mintâh pour le rituel de purification sensé chasser le luông (anathème). Lors du rite, c'est un ntâh qui monte sur le ngumbô et qui prononce des paroles d'expiation et d'absolution.

Ce statut induit des rapports d'affection particuliers entre leurs oncles/tantes et eux, qui incluent des droits et des devoirs tacites. Au registre de ces droits et devoirs, il y a la parenté à plaisanterie. L'oncle est même obligé de le faire sinon son ntâh ne se sentirait pas véritablement ntâh à ses côtés. Cette tradition s'appelle le liôngu (plaisanterie dans le sens de l'humour). Un ntâ doit liâng (verbe issu de liôngu) son oncle.

Le neveu use de son statut de ntâ mais est en retour tenu d'entretenir une relation apaisée avec ses oncles et régulièrement le couvrir de cadeaux et de dons.



La Tête dans un repas est réservée au Ntâh

CULTURE ET TRADITION

Le liongu poursuit les membres du clan (homme ou femme) jusqu'à la mort. En effet, pendant ses obsèques, les mintâh du clan sont tenus de faire un sketch à travers lequel ils plaisantent une dernière fois sur la vie du défunt. C'est également dans le cadre de ces relations détendues que l'usage veut que lorsqu'on mange avec son ntâh, ce soit la tête du poisson ou de l'animal qui lui soit réservée. La tête est le siège de l'âme et de l'énergie vitale d'un être. Premièrement, on la donne à son ntâh parce qu'en tant que celui qui viendra vous défendre ou vous unir en cas de problème, il a symboliquement besoin d'avoir de l'énergie. Deuxièmement, sur le plan symbolique, la tête portant les oreilles, les yeux et la bouche, on la donne au ntâh pour lui montrer que s'il entend ou voit des choses mauvaises susceptibles de détruire la famille de sa mère, sa bouche a pour devoir de parler, de dénoncer pour sauver.

Toujours comme expression du prolongement de la parenté à plaisanterie, l'arrivée d'un ntâh dans la concession familiale d'origine de sa mère donne souvent lieu à des scènes surprenantes. A sa vue, les femmes ferment les poulaillers et cachent les chèvres car le ntâh a le droit de saisir tout oiseau de la basse-cour, tout animal domestique, tout régime de plantain ou de tout autre bien précieux qu'il voit et de l'emporter pour sa consommation personnelle, sans que cela ne fasse l'objet d'un litige.

L'on dit même que ce serait un sacrilège pour un sorcier d'oser s'attaquer à son ntâh. Parlant d'eux, il est un adage qui dit qu'un « enfant ne saurait être humilié dans la cour de sa mère », pour dire que ce clan est son refuge et son dernier rempart en cas de problème.

Le ntâh se sent bien dans le clan de sa mère mais il est encore plus chez lui dans son kièleur kwâmâ qui est, à l'intérieur d'un clan, le lignage d'où est sortie sa mère. C'est son point de chute quand il arrive chez sa mère. Mais bien qu'heureux de jouer son rôle dans le clan, le ntâh sait qu'il n'en est pas membre à part entière car il a un chez-lui et lui-même a des mintâh là-bas.

Droits d'héritage du Ntâh

La part d'héritage du ntâh est rattachée à la famille de son père. C'est de lui qu'il hérite. Mais, après le décès de sa mère, il peut solliciter de ses oncles et en toute courtoisie et respect, la part de sa mère. L'héritage reçu est cependant destiné à être investi dans la famille de sa mère. L'objectif étant de développer la famille maternelle. C'est ainsi que l'expression « Ntâh buogu kwari » (le ntâh fait grandir le village) trouve tout son sens.

En conclusion, nos ancêtres ont voulu une société stable et forte puis l'ont organisé de manière à ce que tous les individus aient leurs places, que personne ne prenne la place ou ne joue le rôle de l'autre.



UN COMPAGNON POUR LES PARTICULIERS

UN PARTENAIRE POUR LES MENAGES

Depuis 1999, TRADEX rend disponible la source d'énergie finale pour l'industrie, les transports et divers usages domestiques.

Avec ses stations-service modernes dotées d'équipements à la pointe de la technologie, TRADEX couvre 4 pays de la zone CEMAC.

TRADEX élabore et met sur le marché, des produits de grande qualité, destinés à répondre de manière efficiente aux défis que pose l'environnement africain.



BP 1468 Douala
Cameroun

Tel : + 237 233 43 63 75

tradex@tradexsa.com

www.tradexsa.com

facebook.com/groupetradex

twitter.com/tradex_sa





LE MANGA : QUAND GUERISON RIME AVEC DANSE

On ne peut pas comprendre le Manga si on ne connaît pas la cosmogonie du Mabi. Pour lui le monde est divisé en 4 parties :

1) *le luô* où vit le nzambi (dieu), 2) *le bôpiara* ou shi minshuni où sont les vivants de chair et de sang. 3) *le giônông*, l'au-delà où sont les morts du bôpiara devenus des êtres spirituels puissants et 4) *le bididi*, zone de rencontre entre les habitants de la terre en quête de solutions aux problèmes et les esprits du giônông qui viennent à leur secours. Si l'on ajoute le fait que dans la pensée du peuple, la maladie et la mort ont des origines spirituelles, on comprendra pourquoi les traitements sont empreints d'appels au monde des esprits. C'est dans ce contexte qu'évolue *le ngang* (guérisseur) qui a une panoplie de rites de guérison parmi lesquels le très populaire *Manga*. Cette pratique traite des problèmes de santé physique et psychique à l'aide des esprits des ancêtres sous les ordres d'un ngang qui est l'intermédiaire entre le malade et les esprits, qui peut faire le voyage au *bididi* pour chercher et ramener le remède ou le message qui permettra de retrouver la santé. Il peut aussi, au besoin, faire voyager le patient vers ces sphères-là. Ils reviendront avec la raison et la solution au problème.

Chez le ngang, les patients vivent et sont traités pendant des semaines, voire des mois. Une fois le diagnostic établi, le patient est soumis à un rituel de guérison au cours duquel le remède idoine est envoyé par les esprits qui disent être les ancêtres du *giônông*. Le rituel de guérison se transforme donc en une danse de guérison. Le personnel du ngang encercle le malade, entonne des chants pour invoquer les esprits secourables et l'on danse au rythme des percussions dont les vibrations sont le carburant spirituel qui fait voyager le ngang ou le patient vers le *bididi*, à la recherche du remède. Ce dernier entre lentement en transe, transmet des messages avec une voix dit-on de l'au-delà et ne revient à lui que lorsque l'ordre est donné d'arrêter la musique car les voyageurs de l'au-delà sont de retour avec le remède. L'on dit que les musiciens jouent des rythmes de tambours spécifiques à chaque esprit invoqué. L'association des danseurs en sangia (pagne) blanc, des torses peints en blanc, des bouches crachant du feu, des chants et des battements de tambours crée une atmosphère impressionnante en même temps qu'un espace particulier où le patient peut « danser sa maladie ». Le répertoire de chants et de rythmes continuellement enrichi et la virtuosité de la danse, participent du riche patrimoine du *Manga*. Jusqu'à une période récente, il y avait de grands *bôngang* ici. Le Manga est un rite qui met en évidence les croyances Africaines et une conception de l'au-delà présenté comme un milieu supérieur au monde des vivants.

Pour les Mabi, le Manga a une valeur artistique et une fonction thérapeutique qui complètent les autres formes de traitement. Il est toujours pratiqué dans les villages des *bôngang* et se veut complémentaire à la médecine moderne. Devenu un héritage culturel et un trait de civilisation, depuis quelques années, ses démonstrations et mises en scène sont faites chaque année sur le podium du festival Nguma Mabi, par le virtuose Ngouo Arnaud. Ayant, avec ses congénères, exercé chez plusieurs grands guérisseurs Mabi, ils ont fini par constituer une troupe artistique qui fait vivre le Manga en dehors des séances de guérison.

SYLVAIN MBOUM NZAMBI

CULTURE ET TRADITION



COMPRENDRE LE SYMBOLE DE GUAMBO, LA MISS NGUMA MABI



PAR
**NDTOUNGOU
NZAMBI**

L'avènement de l'élection de GUAMBO, la Miss NGUMA MABI parmi les manifestations du Festival éponyme est l'une des innovations de ces dernières éditions. A première vue l'installation de cette manifestation dans le programme des festivaliers peut être vue comme une copie conforme des élections de miss que l'on voit s'organiser à travers le monde. Ce qui pourrait faire croire que l'on a à faire à une imitation sans rapport avec la culture Mabi. C'est tout le contraire. Par son nom de baptême, « Guambô », l'évènement Miss NGUMA MABI a une origine et une signification plus profonde, tirée des mythes du peuple Noir et des épopées fondatrices de la culture Mabi.

Comme nous le faisons remarquer dans une communication, GUAMBO est un titre de noblesse. Mais d'où vient-t-il ce titre ? Le récit de l'épopée des deux NZAMBI installés à l'amont et à l'aval du fleuve mythique « Mbondtèni » dit que dans les cours de l'un et l'autre, « Guambo » était la plus belle de toutes les filles du Seigneur Nzambi.

Donc, la plus belle des princesses. NZAMBI mbiah (dieu de l'amont) et NZAMBI ntsièh (dieu de l'aval), comme des jumeaux, avaient dans leurs cours respectives les mêmes personnages dont celui de « Guambo ». Quel symbole ? Quelle signification ?

La présence de deux seigneurs et deux cours fait référence, à la fois, à la théorie des jumeaux et au principe du double qui, selon les croyances antiques, dit que tout a un double dans la création. Le mythe dit que ce sont des jumeaux qui ont créé le monde, c'est d'ailleurs pourquoi dans les traditions africaines ceux-ci ont toujours eu une place prépondérante ou sont considérés comme des « divinités » à qui on attribue des dons de guérison par exemple. Chez les populations de l'ouest du Cameroun, les personnes qui donnent naissance aux jumeaux accèdent à un titre particulier parce que sont sorties de leurs entrailles des « divinités ». Le mythe de la cosmogénèse égyptienne noire dit que le créateur, après avoir pris conscience de lui-même, se divisa en deux pour créer les divinités primordiales. Ainsi naquirent, par hypostase, les jumeaux primordiaux qui, par le même procédé, mirent au monde six autres et donnèrent naissance à l'Enéade créatrice de l'univers.

Ce mythe est le fondement de la théorie de l'unité du commencement qui n'a ni volume, ni longueur, ni hauteur et donc, peut prendre toutes les formes. Cette unité qui s'est fragmentée en deux pour donner naissance à la dualité, ce principe présent dans l'univers sous de multiples formes telles le bien et le mal, l'homme et la femme, le Ying et le Yang, la matière et l'esprit et l'ombre dont serait dotée chaque chose dans la nature. C'est la même unité qui crée la loi universelle de la polarité des phénomènes qui veut que des choses qui semblent contraires ne sont en réalité que les deux pôles de la même chose.

La présence de la gémellité dans le récit particulier de l'épopée des NZAMBI de l'amont et de l'aval est un témoignage de l'ancrage de la culture Mabi dans celle de l'Egypte antique. C'est aussi la preuve de l'existence chez ce peuple d'une pensée philosophique.



La Guambô 2023

Les contes du mythe de « NZAMBI mbiah nà NZAMBI ntsièh » contiennent à la fin de tous leurs récits une leçon de vie qui s'appuie sur un principe, une loi. Ce qui fait de ces contes un corpus de connaissance, de règles ou d'interdits qui régissent la vie, la nature et la relation avec le divin. Chaque récit est truffé d'énigmes à décoder par les conteurs initiés à la sagesse des métaphores, proverbes et autres signes mystérieux. Car faut-il le rappeler la pensée du peuple Noir est avant tout symbolique. Le corpus des connaissances contenues dans les contes de « NZAMBI mbiah nà NZAMBI ntsièh » nous rappelle, d'ailleurs, celui de l'Égypte antique synthétisé dans les lois de la Mâat, les quarante-deux commandements édictés par les pharaons et les prêtres de l'Égypte.

Mais quelle est la symbolique de « Guambo ma Nzambi ?

Pour avoir créé le personnage mythique de « Guambô ma Nzambi », le peuple Mabi célèbre la beauté, une valeur artistique, voir spirituelle. Un sage a dit un jour : « Lorsque nous faisons l'expérience de la beauté, nous la connaissons comme vérité » **. Ainsi derrière la métaphore de « Guambo », il faut comprendre l'institution par le peuple de la célébration des valeurs. La vérité, l'intégrité, l'honnêteté, l'amour, la foi, le respect, la beauté etc... En l'absence des valeurs, il n'y a que confusion et chaos. Lorsque les valeurs se désintègrent, tout se désintègre. Les sociétés et les civilisations s'effondrent. Lorsque l'on prête attention aux valeurs, l'ordre émerge alors du chaos et le peuple peut s'exprimer dans toute sa force.

C'est pourquoi cette élection doit être rigoureuse et que l'on exige des candidates des valeurs affirmées et des comportements nobles pour incarner les valeurs qu'elles doivent représenter.

CULTURE ET TRADITION

C'est la raison pour laquelle nous formulons le vœu que les « Guambô » et leurs dauphines des éditions successives du Festival ne soient pas laissées dans la nature. Nous avons la responsabilité de créer l'environnement propice à leur éducation, à leur culture et l'organisation de leur mise au service de leurs cadettes et de l'avenir du peuple.

Par avenir du peuple nous entendons l'éducation particulière des jeunes générations. En tant que femme, épouse et mère les « Guambô » ont la responsabilité de porter la vie, de la donner et de transmettre les valeurs. Elles sont les bâtisseurs infatigables des leaders et élites qui encadrent le peuple et le tire vers les cimes. Parce que la femme a toujours été dans notre culture profonde au centre de la vie de la communauté, elle doit recevoir une initiation authentique pour tenir son rôle.

Nous souhaitons voir naître une association des « Guambô » au sein de laquelle on développera une initiation à la vie profonde et aux différents rôles de cette strate de notre société. Femmes de tête, éducatrices, transmetteurs des savoirs et stabilisatrices des fondements du peuple.

****Rabindranath Tagore 1861-1941**

Compositeur, Écrivain et Dramaturge Indien





ô Nguma ritu



LES PLATS PRÉFÉRÉS DE NGOUANDÈ MIMBOH

Je suis NGOUANDE MIMBOH, une ngouandè Mabi (fille Mabi) de très bon teint. Je mange kwasio sept jour sur sept, tous les jours de ma vie. En tant que telle, je vous présente mes plats kwasio préférés, sortis de mes fourneaux et concoctés de mes mains dit-on expertes. Bon appétit.



Mbwôli bô ngwala
(escargots au gombo)



Dumbô ka de miu
(poisson miu a l'étouffé)



Dumbô mbi de nñaou
(brochet)



Mfuru
(sauce de noix
de palme)



ndua de nyaka
(Viande de boeuf)



Fufu.



Nwandè
(bâton de manioc)

blue



***Even your phone
is clamouring for
blue bundles***

***825#**



@blue.by.camtel

| Facebook - Instagram - Twitter | www.bluesolutions.cm



un point c'est **blue**

Agir aujourd'hui... pour un développement durable !



CommercialBank
Let's build the future



@commercialbankc



+237 691 74 11 07



@commercialbankcm



www.commercialbank-cm.com





NLARI MABI DE YAOUNDE, UNE ODYSSEE DE 43 ANS

HISTOIRE

C'était en 1990 à Yaoundé. Ils étaient tous jeunes, pleins de vie, d'énergie, de rêves et d'ambition pour leur cher peuple Mabi. Ils étaient fonctionnaires, agents de sociétés privées, étudiants, entrepreneurs et débrouillards. A la faveur d'un triste événement, ils ont pris conscience de ce que l'ère des destinées singulière était révolue. Il fallait se rassembler et être soudé. C'est ainsi qu'ils réactivent cette association qui se mourrait et lui donnent finalement une place de choix en devenant incontournable dans le paysage communautaire Mabi des années 80-90-2000. Mais ses 43 ans sont aussi l'occasion de rappeler combien l'implication de personnes de bonne volonté est essentielle à la vie d'une communauté. Ces personnes bénévoles qui donnent de leur temps et de leurs ressources pour que l'association fonctionne dans le respect des règles et qui répondent toujours favorablement aux sollicitations parfois nombreuses, déploient beaucoup d'énergie pour que les familles, les individus et la communauté trouvent une réponse à préoccupations. En attendant d'allumer dans 7 ans les bougies du 50ème anniversaire, jetons nos regards dans le rétroviseur en donnant la parole aux acteurs d'hier et d'aujourd'hui.

Dossier réalisé par Sylvain Mboum Nzambi



Ma plus grande fierté c'est d'avoir rassemblé une majeure partie des Mabi. Et l'activité qui m'a le plus frappé c'était les dons que nous avons fait à l'école primaire et maternelle de Mpangou. Ça a été quelque chose de très bénéfique pour le peuple. Nous avons été je dirais les pionniers à faire cela, malgré le fait que certains compatriotes ont à un moment donné placé cette action sous l'angle politique. Mais ce n'était pas le cas. En fait, nous avions déjà des actions similaires. L'encadrement de nos jeunes qui étaient déjà à ce moment-là à l'Université. Nous payions des bourses aux jeunes tout au long de leur cursus. Et puis nous avons créé l'émulation chez nos enfants en leur donnant de modiques sommes d'argent, ce qui se passe aujourd'hui, sous d'autres cieux, en grande pompe. Mais nous primions nos enfants qui étaient reçus au CEPE, au BEPC, au Probatoire et au BAC. Dans un passé pas très lointain, on a primé ceux du supérieur qui terminaient leur cycle de licence.

HISTOIRE

LES PERES FONDATEURS

SAMUEL BUDJILA,

Président de 1990 à 2022

Pour avoir été longtemps président, on pense que c'est moi qui ai créé le Nlari Mabi (Union des Mabi). Ce n'est pas vrai. L'association a été créée en 1981 par feu le commissaire divisionnaire Foumakoundi mais a connue diverses péripéties qui l'ont mis en léthargie un temps. Après le choc du décès accidentel du commissaire et de notre cadet René Kouang, j'ai été coopté par mes pairs pour diriger l'association à la suite de notre aîné Edi'i Edouard. C'était une émanation des Mabi résidant à Yaoundé qui ont trouvé nécessaire de pouvoir se regrouper et de créer quelque chose ensemble pour renforcer nos liens communautaires et notre solidarité. Voilà comment le Nlari est né à Yaoundé. Je jouais le rôle de rassembleur des Mabi qui adhéraient à notre idéal c'est-à-dire le rapprochement et la promotion de la solidarité. Plus ça évoluait, plus les idées naissaient pour qu'on puisse se consolider davantage.

On a voulu le pérenniser et c'est la volonté des Mabi de Yaoundé si 4 décennies plus tard, le Nlari existe toujours. Il fallait que ce soit quelque chose qui rassemble davantage parce qu'il n'y a plus de société où les gens vivent isolés. On se rapproche les uns les autres. Je suis très fier de cette évolution que le Nlari a connue. Nous avons ratissé. Il y a bien sûr eu des difficultés. Tout le monde n'a pas adhéré. On nous a même taxé à un moment de gens qui voulaient s'accaparer de la chose des Mabi. C'est pourquoi dans les années 2000, moi ayant pris la retraite, je n'étais plus très stable, il a fallu passer la main pour la relève, à des jeunes dynamiques. A cette génération, je demande de persévérer dans l'effort parce que nous ne pouvons plus vivre de manière solitaire, être des gens à part. On est au Cameroun où les associations ont montré leur force. Que les jeunes s'engagent dans la construction de notre identité et regardent vers le haut pour le bien des Mabi.



MADAME YVETTE PFOUMA MANA Epouse BAKINDE,

Ancienne trésorière

Je fais effectivement partie des refondateurs de cette association en 1990, au lendemain des obsèques de notre frère René Kouang de regrettée mémoire. C'est à cette occasion que nous avons pris conscience de la nécessité de nous rassembler. Il faut rendre à César ce qui appartient à César, c'est madame Mbilè Honorée, la sœur aînée du défunt, qui avait pris cette initiative. Et spontanément, les Mabi se sont réunis pour apporter leur aide et soutien moral, financier et autres à l'organisation des obsèques. Au lendemain de ces obsèques, la création du Nlari a été actée. Moi j'ai assuré pendant très longtemps les fonctions de trésorière et à un moment même j'ai eu à faire le secrétariat.

Les actions de solidarité qui ont retenus mon action, il y'en a eu trois. Nous avons eu à offrir des uniformes à la chorale Saint Vincent de la Cathédrale de Kribi. Ça avait fait l'objet d'un cérémonial apprécié. Nous avons également eu à offrir du matériel didactique à l'ENIEG de Kribi et à l'école de Mpangou. C'était un évènement assez couru qui avait magnifié les actions du Nlari. Enfin je n'oublie pas la réalité selon laquelle venant de Douala, l'idée du Nguma Mabi a été présentée au Nlari Mabi et nous l'avons fait implémenter par notre membre Nzié Paul Honoré.

Voilà les souvenir en qualité de membre du noyau assez large qui a contribué à la mise sur pied de l'association.

MADAME DIMI VIRGINIE Epouse NZHIE,

Membre

Notre génération a réactivé cette association parce que les Mabi de cette époque vivaient à Yaoundé de manière isolée et dispersée. De telle sorte que quelque chose de bon ou de mauvais pouvait arriver à un Mabi dans la capitale sans que les autres ne soient informés et ne puisse venir vers lui. Il fallait renforcer les liens de solidarité et d'unité entre nous à Yaoundé, savoir où chacun vit et ce qu'il fait réellement dans la ville car dit-on, l'union fait la force. D'où le nom Nlari Mabi (union des Mabi). Nous nous sommes organisés en tontines inclusives. Personne n'était mis de côté. On allait de maison en maison indifféremment des catégories sociales et dans tout quartier où habitait un Mabi, à Bastos comme à Mokolo Elobi. Chaque fois qu'un membre du Nlari rencontrait un Mabi, il lui parlait de l'importance d'être ensemble et l'invitait à rejoindre ses frères au sein de l'association qui grandissait de jour en jour. En plus, notre culture culinaire était mise en évidence lors de nos multiples rencontres. On mangeait essentiellement Mabi.



On avait beaucoup d'étudiants au début. Notre rôle d'aînés était de les encourager psychologiquement et socialement. Par exemple, nous tenions un congrès chaque fin d'année académique pour conseiller, encourager les lauréats aux différents examens.

C'était une époque de joies avec les mariages de nos membres, les réussites aux différents examens et concours les naissances, etc... Malheureusement il y a eu aussi des malheurs comme les décès de certains, les accident, les pertes de membres de famille. Le Nlari était près de tous. Je suis heureuse de savoir que plus de 4 décennies après, le Nlari existe toujours. Que la nouvelle génération suive les traces des aînés qui ont persévéré malgré les écueils et qu'elle apporte des nouvelles initiatives afin qu'on aille de l'avant.

LES JEUNES DE L'EPOQUE

MYLENE NANDTOUNGOU Epouse DEZELAK,

à l'époque étudiante



Je suis toujours intéressée par les actions liées à la communauté Mabi. Je me suis installée à Yaoundé en 1989 pour poursuivre mes études supérieures. J'étais encore bien jeune à cette époque-là. En 1990, nous avons perdu un de nos frères Mabi à Yaoundé. L'année suivante, un de nos pères, aînés et élite est décédé accidentellement. Pour ses obsèques, les Mabi des 4 coins du pays se sont mobilisés pour lui rendre hommage. La disparition de ces deux élites en peu de temps a été une grande perte pour ce peuple jusque-là en retrait et discret. Les Mabi étaient déstructurés. Cela a donc amené nos aînés à réfléchir sur la nécessité d'une structure qui pourrait regrouper ceux installés à Yaoundé. Une campagne de sensibilisation a été lancée auprès de toutes les générations. A l'époque, la technologie n'avait pas l'essor actuel, les réseaux sociaux n'existaient pas. Pour autant, de bouche à oreille, l'information a pu toucher la quasi-totalité des Mabi. Fort de l'amour et l'intérêt que nous ont inculqués nos parents pour nos origines, je me suis fait le devoir d'y adhérer.

Les réunions mensuelles étaient des rencontres intergénérationnelles. L'objectif était : faire connaissance entre frères et sœurs issus du même terroir, avoir un ancrage communautaire, l'entraide, la solidarité et le sentiment d'appartenance. Elles se tenaient tour à tour chez nos aînés qui avaient des logements avec une capacité d'accueil de plusieurs personnes. Ensuite, la réception s'est élargie sur l'ensemble des membres, notamment les étudiants qui formaient une entité pour recevoir la réunion. L'avantage pour nous, jeunes étudiants, était d'abord la rencontre et le rapprochement avec nos pairs. Ainsi, on a pu faire la connaissance d'autres personnes qu'on ne connaissait pas du tout ou alors de nom. Ces rendez-vous servaient d'espaces de paroles, d'instances dans lesquels les préoccupations relatives au rayonnement du peuple étaient exprimées. En effet, des échanges ont fait remonter la nécessité de sortir de cet état de profonde léthargie qui caractérise le peuple Mabi depuis le martyr de leur héros Biang Bwô Mbumbô. C'était le moteur de prise de conscience collective pour la reconstruction du peuple, le début de l'éveil.

Près de 4 décennies depuis la fondation du Nlari, c'est un sentiment de fierté qui m'anime. Une grande émotion de savoir que nos « petits pas » ont contribué à poser des jalons solides qui ont mené à la reconstruction et l'édification du peuple Mabi au travers de la création du Nguma Mabi qui est aujourd'hui le socle commun. Depuis lors, la communauté Mabi demeure alerte face aux épreuves du temps et aux événements douloureux. C'est un symbole de stabilité. Je demande à la jeune génération de poursuivre la course amorcée d'abord par leurs ancêtres et patriarches, puis ceux qui sont leurs aînés aujourd'hui. Par expérience, il s'agit d'une très belle aventure et d'une fierté de contribuer à l'affirmation de son identité et son patrimoine ethnique, linguistique et culturel. Fièvre de dire : « je suis Mabi ! » Mabi kôôh shuah na shuah !!!

HORTENSE KOUANG Epouse PATURET, à l'époque étudiante

Je suis née à Yaoundé, mais partie à Douala pour mon école primaire. C'est à partir de la classe de seconde que je suis repartie à Yaoundé en 1982 pour le lycée puis l'Université de Ngoa Ekelé qui était la seule à cette époque. Le Nlari Mabi avait été créé suite à une profonde réflexion qui a réuni plusieurs de nos aînés résidents à Yaoundé dans les années 90. En effet notre communauté avait été frappée par 2 événements malheureux traumatisants en moins de 3 mois, notamment le décès de mon feu frère René Kouang et de Papa Foumakoundi, le commissaire divisionnaire. Les Mabi de Yaoundé ont ainsi eu l'idée de créer une association pour nous réunir, mieux nous connaître, nous entraider, parler de notre culture et notre histoire. Il est apparu évident à la jeune étudiante que j'étais à cette époque-là d'adhérer à cette association pour me retrouver avec les miens. Nous nous réunissions une fois par mois chez l'un ou l'une des membres et c'étaient toujours de très beaux moments, une espèce de communion, des bons repas typiques de chez nous, la joie des retrouvailles, la joie de parler Mabi ! Beaucoup de « biliongu » et de partage autour des anecdotes de nos parents car nous étions beaucoup de fratries Mabi aussi, nos « bingiangi » (cotisations) les grandes joies et les petites joies comme nous les appelions affectueusement. C'était souvent difficile de manquer ces réunions et encore plus nos « Tindindi » de la fin d'année ensemble !

En termes d'avantages, nous échangeons beaucoup autour de notre culture, de nos chefferies avec des projets comme celui de mettre des panneaux à l'entrée de tous nos villages avec leur nom en mabi pour notre visibilité et notre authenticité. Nous parlions déjà de la protection de l'environnement sur nos plages face au projet du pipeline. J'ai pu faire la connaissance et côtoyer beaucoup de Mabi des 4 chemins, quelle richesse ! Nous avons vraiment resserré les liens non seulement entre nous étudiants Mabi, mais aussi avec tous les aînés au sein de l'association. La richesse de ces liens est inestimable car nous étions unis tant dans nos joies que dans nos peines. Nous avons vraiment développé tous ensemble cette FIERTE D'ETRE MABI !

C'est une immense fierté de savoir que notre Nlari existe toujours et beaucoup de nostalgie de notre époque et surtout une belle pensée avec beaucoup d'émotion pour nos frères et sœurs de notre époque qui ne sont plus de ce monde. Je dis un grand Merci à tous les aînés qui ont tenu bon depuis des années pour que cette belle flamme ne s'éteigne pas. Merci à tous les jeunes qui les ont rejoints. Il n'y a que ça de vrai, le MANYANA MA K'AA ! les moments que vous passez ensemble pendant vos réunions sont tellement précieux ! Mabi ko'o shua na shua !



LA GENERATION ACTUELLE

CHRISTIAN MADJIA,
Actuel Président



C'est mon cousin, feu MAYANI Patrice qui m'a fait connaître le Nlari Mabi. Dès que j'ai acquis une autonomie financière, je m'y suis inscrit pour entre autres, conforter mon attachement à ma communauté d'origine, connaître et me familiariser avec ses membres résidant à Yaoundé. Diriger une association qui a des décennies d'histoire ?

Je n'éprouve pas de supériorité à l'égard des autres membres. Mais, je mesure la charge qui est mienne de la redynamiser. Je sais gré à ceux qui ont créé le Nlari. L'héritage des pères fondateurs est davantage immatériel. En effet, grâce à nos aînés, cette association a longtemps été un espace de rencontre, de concertation et de réflexion des Mabi de Yaoundé, un cadre d'expression de la fraternité, la solidarité et l'entraide. Malheureusement, cette dynamique a commencé à s'effriter jusqu'à un passé récent. En réponse à cette lente déliquescence et à l'appel des jeunes devenus majoritaires, les aînés constituant l'essentiel du Bureau ont sagement décidé de passer le flambeau aux cadets.

Considérant la situation à l'entrée en fonction du nouveau Bureau, on a dû opérer des changements. Sans être exhaustif, il s'agit de : la communication en fin d'année N respectivement du calendrier de réception des réunions et du classement sur la présomption de la bonne foi des bénéficiaires des tontines de l'année N+1 ; la tenue des réunions selon un ordre du jour soumis à l'approbation des participants ; la participation des membres à la prise de décision à travers des brainstormings sur des sujets importants ; la publication périodique de la situation financière individuelle et générale ; l'octroi de crédits et aides dans le respect des statuts et règlements ; le recouvrement systématique des créances échues et la communication permanente sur la plateforme dédiée au Nlari.

Le rayonnement du Nlari au cours des prochaines années dépendra du taux d'insertion socioéconomique des jeunes Mabi actuels, mais beaucoup plus de leur degré d'attachement à la communauté. En effet, plus cette catégorie sociale réussira socialement et s'identifiera à sa communauté, plus elle adhèrera aux organisations comme le Nlari. J'engage les membres actuels à l'assiduité et à la ponctualité aux réunions mensuelles. Je les encourage à y participer par leurs contributions intellectuelles et financières. Le Nlari étant une association des Mabi, indépendamment de leur appartenance politique et religieuse, de leur arrondissement ou Groupement, j'invite tous les Mabi de Yaoundé, qui n'y sont pas encore ou ont été membres, à nous rejoindre le plus tôt possible, pour relever ensemble les défis auxquels notre communauté fait face.

LA GALERIE DU NLARI

*Chacun
se
Reconnaîtra*





WWW.PAK.COM



Smart Port, Attractive Business

GEORGES LAURENT

LE MAIRE INOUBLIABLE



Ses congénères l'appelaient « munung ma Dipfiè » (le garçon de Dipfiè), Dipfiè étant l'éloge de Louanga Marguerite, la femme qui l'enfanta en mars 1927 et lui donna le nom de Georges, son géniteur français, malheureusement disparu très tôt. Le petit Laurent est élevé au village Boshigui, dans l'amour du clan Binamatsindè, baigné par la culture du peuple Mabi et la bienveillance de l'administration française.

Scolarisé à Kribi, il obtient son CEPE en 1942 et poursuit sa formation dans l'armée française. En 1949, il a le Brevet sportif populaire à Chartres puis entre à l'école des télécommunications, se spécialise en transmissions, en sort mécanicien radio et est affecté aux Forces Terrestres en Extrême Orient où il sera de toutes les batailles de la guerre d'Indochine.

Ayant Kribi dans son cœur, il décide de quitter l'armée en 1959 et de rentrer au pays. Dès son retour, il fait valoir sa formation en télécommunication auprès de son amie Germaine Ahidjo. Il est coopté et envoyé à la Présidence de la République, au service des transmissions. Il reçoit les informations du jour et fait un rapport quotidien au Président Ahidjo.

Durant cette période trouble du « maquis » où l'Etat naissant avait besoin de quadriller le territoire, il est détaché au ministère des PTT afin d'installer pour l'armée et l'administration, des antennes de télécommunications à travers le pays. Il est d'abord affecté à Batouri puis à Douala. En 1963, il est à Edéa où en tant que fou de sport, il crée le Sphinx football club.



HISTOIRE

Il repart à l'Est puis à Yaoundé et à Ebolowa où il est parallèlement entraîneur de l'Épervier Football Club de la ville. Sentant le poids de l'âge, il sollicite rentrer à Kribi. Les compétences similaires étant rares, cela lui est refusé jusqu'en 1980. Devant retourner chez lui et refusant d'y aller « les mains vides », il demande un carton au ministre et pour cause : aux PTT, il gère le secteur des communications radio depuis des années mais dans sa ville d'origine, c'est la case située à côté de la salle d'audience en face de la base navale qui faisait office de bureau de poste. Il voulait un hôtel des postes digne de ce nom. Avec l'appui du député Ngang Mbilè, le carton lui est accordé et il fait construire l'hôtel des postes de Kribi. Cette réalisation l'aide d'ailleurs pour briguer la mairie de la commune urbaine en 1982.

Il est le maire qui construit la gare routière, étend l'éclairage et le véritable bitume à Kribi. Avant, il n'y avait qu'une seule route avec un goudron rudimentaire sur le tracé : pont sur la rivière Bundi – Kritikos – port – quartier administratif. Il va batailler à Yaoundé et obtient des routes pour Kribi. Après appel d'offre, par coïncidence, le prestataire choisi est SATOM dans lequel son fils aîné Philippe officie comme ingénieur de génie civil. Philippe est rappelé d'Ekondo Titi pour diriger le chantier de Kribi. Son frère Guillaume raconte : « quand il arrive à Kribi, il nous dit : 'je ne laisserai pas faire n'importe quoi quand on goudronne mon village'. C'est lui qui a dosé le goudron des larges voies de Kribi en 1984. C'est pourquoi il tient car il a une épaisseur supérieure à tout ce qui s'est fait après ».

Georges Laurent reste maire jusqu'en 1987. N'ayant pas rempli, il s'en va non sans laisser pour héritage le jumelage Kribi – St Nazaire.

Son fils Guillaume, lui-même ancien militaire français, poursuit : « il est rentré à la maison. Deux ans après, selon ce qui lui a été rapporté, le chef de l'Etat étant de passage dans la ville, il a constaté qu'elle n'était pas éclairée.



HISTOIRE



Pourtant il voyait les poteaux en acier galvanisé que Georges Laurent avait installé parce qu'il ne voulait pas voir de fils électriques apparents dans la ville. Pour lui, tout devait être souterrain. C'est alors que le Président demanda : 'où est le « vieux » qui était maire ici ?'. On lui dit qu'il n'a pas été réélu. Quelques jours après, Rémy Zé Meka l'actuel chef d'état-major des armées, l'appelle en lui disant que le Président veut le voir. Il y va et y trouve son frère du village, Béné Mpecké. Au cours d'un entretien de 25 minutes, le Président lui dit de prendre en main l'Office National des Anciens Combattants, et d'y mettre de l'ordre. On est en 1989. Il y mettra 17 ans ». En 2004, il va en France exprimer le désaccord du Cameroun sur le fait de donner aux tirailleurs d'Afrique de l'Ouest, une pension retraite supérieure à celle des camerounais. Il exhortait la France d'éviter les remous et de régler ce problème. Le 25 septembre 2006, Jacques Chirac annonçait à la télévision l'harmonisation des pensions d'Afrique centrale et de l'ouest. Ce même jour où son combat aboutissait, il mourrait au Cameroun.

Plusieurs fois médaillé, le patriarche laisse officiellement 5 enfants et une grande descendance. On connaît plus les aînés que sont Philippe, Guillaume, Marie-Josée, Marie-Laurence et Henri. Mais en réalité, ils sont 17. En hommage à son père, Angèle la dernière fille a construit une école qui porte son nom et une résidence à Boshigui. Eric et Calvin sont dans l'armée. Georges Laurent, le dernier garçon vit à Londres et Henriette est en France. Guillaume quant à lui est le gardien du temple à Boshigui et celui qui fait le lien entre tous les enfants. Il veille sur la demeure familiale et le caveau où reposent ses ascendants tout en essayant de perpétuer les traditions des Binamatsindé. En 2025, il souhaite que tous soient là pour accueillir les cendres de Madame Georges née Harter Marie Louise décédée le 11 juin 2024 à Paris. Elle viendra rejoindre son mari.

SYLVAIN MBOUM NZAMBI



Portrait

GUSTAVE TSIAGADIGUI

DE DOCTEUR A PROFESSEUR

Fils de feu Nguimba Emmanuel Alain du clan Yefuer et de Nzalibeh Thérèse du clan Sakura de Bumè, Gustave Tsiagadigui fait son primaire à Garoua et Bafoussam.

Au gré des affectations de son enseignant de père, il entame ses études secondaires à Bafoussam puis retrouve à Douala et à Kribi où il obtient son BAC en 1982. Le petit est un passionné de la Science mais choisit la médecine par obéissance à son père. Handicapé du membre supérieur, il avait toujours voulu que son fils soit médecin. Il se présente au concours du CUSS en 1982 et est admis. Il en sort en 1988 avec son Doctorat en poche et est affecté au tout nouvel Hôpital Général de Yaoundé. En 1993, il s'envole pour l'Université Libre de Bruxelles où il fait 6 ans de spécialisation en orthopédie traumatologie plus un an de recherche en biomécanique. En 2000, c'est le retour au pays avec en poche deux Masters en orthopédie traumatologie et en gestion des hôpitaux obtenus à l'École de Commerce Solvay de Bruxelles. Il intègre le célèbre Hôpital Laquintinie de Douala où il est tour à tour, coordonnateur de l'unité des consultations externes, chef du bloc opératoire, chef de service d'orthopédie traumatologie, chef de Département de chirurgie et Conseiller Médical.

C'est dans cet intervalle que le grand public découvre ce médecin de talent. En effet, le 23 janvier 2003, une hécatombe a lieu sur la route à Ebombe faisant de nombreux blessés tout comme les émeutes de février 2008. En direct à la télé, on voit le Dr Tsiagadigui opérer, réparer et sauver la vie de nombreux concitoyens.

En 2014, il est le Directeur hôpital de Kribi puis de l'Hôpital régional annexe d'Edea en 2018. Très connu et aimé des siens, de nombreux océannais n'allaient plus se soigner qu'à Edéa pour retrouver le médecin aux mille états de service.





Désigné Chef



Adoubé

Enseignant en faculté de médecine, notre Docteur a coordonné les opérations médicales liées à la mise en service du Port de Kribi. Il a été le chef de la première mission chirurgicale de prise en charge des victimes de Boko Haram à Maroua ; initiateur de la coopération Laquintinie – Hôpital de Maastadt de Rotterdam ; Secrétaire général du Collège Camerounais des orthopédistes traumatologie ; secrétaire du Groupe de Recherche en Biomécanique du Cameroun ; membre de la société belge d'orthopédie traumatologie et de la Société Internationale d'orthopédie traumatologie. En 2013, il est Lecturer au congrès de ladite Société à Hyderabad en Inde sous le thème « Principles of External Fixation of Fractures ». En 2022, il devient le premier PhD camerounais en Biomécanique, la science qui étudie l'action des forces sur le vivant et leur répercussion dans l'environnement. Le désormais Professeur Tsiagadigui fait ses adieux à Edéa en 2024 et regagne Yaoundé pour se consacrer à l'enseignement de la médecine. Quand on lui parle des jeunes générations Mabi, le père de trois enfants mari de Henriette leur dit une seule chose : « après Dieu et les parents, ayez l'excellence comme vocation. Le travail et rien que le travail ». Chef de son village depuis le 15 novembre 2024 et notable de la grande Chefferie, sa passion actuelle, travailler à la survie de la langue kwasio.

SYLVAIN MBOUM NZAMBI



Nos prestations:

- COMMERCE GÉNÉRAL
- LOGISTIQUE ET TRANSPORT
- GÉNIE CIVIL
- TRANSPORT DES PRODUITS DANGEREUX
- IMMOBILIER
- PRESTATIONS DE SERVICES

Contacts:



KRIBI-CAMEROUN
(A côté de Framotel)



695 KRIBI



+237 653 31 25 90 / 697 23 23 09



nrcameroun@gmail.com

Portrait

SALLA JEAN PIERRE

L'HOMME MULTIDIMENSIONNEL

La silhouette altière, le teint clair et le pas lent de ce bientôt sexagénaire qui ne fait pas son âge font depuis des années partie du paysage à Kribi.

Qui dans le microcosme socio-politique de la cité balnéaire ne connaît pas SAJEPI comme l'appellent les intimes ? Lui c'est SALLA Jean Pierre, né le 15 juillet 1965 des œuvres de NDTOUTI Paul dit NKOUAGA du clan Sanchouong de MBEKA'A et de MINAMI Clotilde, une Bimvouri de BINGAMBO. Au fond de leur vie modeste, c'est eux qui inculquent à leur fils le goût de l'effort et l'amour du travail, valeurs susceptibles de le hisser vers les sommets de toute société.

Le petit Jean Pierre fait ses études primaires et secondaires à Kribi, Douala et Yaoundé poursuivies au supérieur à l'Université de Yaoundé. Après une courte période passée à chercher sa voie, il prend la route de Buéa pour le CEFAM l'actuelle National School of Local Administration. Assidu aux cycles I, II et III, il en sort Cadre Diplômé en Finances et Trésorerie des Collectivités Territoriales Décentralisées (CTD) en 1997. Il est aujourd'hui consultant en gestion des CTD et depuis 25 ans, Comptable Public placé auprès de ces dernières. Mais allait-il s'arrêter là ? C'est mal connaître ce baroudeur obsédé par la visibilité des MABI dans la vie socio-économique et politique de leur cité.



Portrait



En politique très jeune, il apprend dès la base des barons locaux du RDPC que sont le premier bachelier camerounais MASCHOUER Pierre, Président de Section Départementale Mana Nshwangèlè et le Député NGANG MBILÈ Samuel. Il suscite l'intérêt Jules esement politique de la jeunesse de l'Océan avec son engagement et sa responsabilisation dès les années 80. Aujourd'hui Conseiller Municipal à Kribi 1er et conseiller de Ville, il est loin de penser s'arrêter là.

En tant qu'entrepreneur social, notre homme est membre et dirigeant de plusieurs associations (développement, sport, culture et entraide). Il a créé Dynamiques Jeunes d'où naît le Festy Concorde MBEKA'A dédié à l'encadrement sportif des jeunes pendant les vacances. On se souvient de lui aussi comme celui qui éclaira de sa poche, tous les villages de l'axe BUMÈ - NLENDE DIBÈ, le village MPOERNGU et certains quartiers de la ville de Kribi. L'opérateur économique quant à lui n'a pas sommeillé en ce brave MABI. Très tôt, il a lancé le GIC BUANGSA MBPEH qui fait dans l'agriculture et l'Elevage porcicole, avicole et piscicole. Après avoir été l'un des principaux producteurs de porc à Kribi, il est aujourd'hui le numéro 1 de la production de poisson de table dans le Département de l'OCEAN. D'où vient ce virus des affaires ? Il répond : « il est inné. En classe de CE2 à Douala déjà, j'avais une caisse dans laquelle je jetais mes pièces de 5 et 10F. Ces économies me permettaient d'acheter des paquets de bonbons que je vendais dès la rentrée du 2ème trimestre. J'ai fait ça jusqu'en 5ème ».

A 59 ans, cet homme marié, père d'une très nombreuse famille, plusieurs fois médaillé, notable du village MBEKA'A et du Groupement MABI-SUD est depuis 3 ans et pour longtemps encore consacré à son peuple en tant que membre du CTO et Président de la Commission des Finances du NGUMA MABI.

Tous les soirs, quand le soleil se couche et que la nuit enveloppe la cité de son manteau sombre, SAJEPI s'endort dans sa résidence de DOMBÈ non sans avoir pensé à ce que seront les MABI à son réveil et dans les années à venir.

SYLVAIN MBOUM NZAMBI



WANG LOUISETTE

« J'AI EU LE BAC À 44 ANS »

Je suis Wang Louissette Sylvianne, fille de Biang Denis et Louanga Jacqueline, Bipa'a de Nziou et Bimbang de par ma mère. Orpheline depuis 2011, je n'ai plus que mon père. J'ai 44 ans et 2 enfants. L'ainé fait une licence cette année et le deuxième a 2 ans. J'ai composé alors que j'allaitais un enfant. J'avais le soutien de ma famille et de mon grand-frère Tanga Biang qui est diplomate en Russie.

En me présentant, je savais d'où je venais et ce que je voulais. Je suis une rescapée de la vie. J'ai toujours souhaité percer dans le monde du travail et pour ça j'ai cherché ce qui pouvait me propulser prenant exemple sur notre ainée Sita Evelyne Ngionza qui m'a beaucoup encouragé. On a tous vu ce qu'elle a été capable de faire dans sa vie. Partir de rien pour arriver là où elle est m'a motivé.

J'aime beaucoup mon peuple Mabi et je pensais au fait qu'on dit que nos filles ne vont pas loin à l'école. C'était donc un défi pour moi-même mais aussi pour l'image de mon peuple. Je voulais prouver que les filles Mabi ne sont pas seulement belles mais ont d'autres atouts. Comme nous avons l'amour dans nos cœurs, un homme peut aider, c'est la vie. Mais on n'est pas seulement faites pour des foyers mais sommes aussi capables d'activités intellectuelles. On peut être belle physiquement mais rayonner aussi intérieurement. Ce BAC, je l'ai pris aussi pour les générations à venir de ma famille et mes sœurs qui ont laissé l'école. Pour leur dire qu'il n'est jamais tard. J'en étais très fière car j'avais d'abord arrêté l'école. Vous savez, la vie d'une fille qui devient une femme est difficile. Il y a des difficultés qu'elle rencontre souvent à cause d'elle-même car l'adolescence lui fait parfois perdre la tête. Après je me suis ressaisie, encouragée pour mes études par mon grand frère. Il a payé pour que je reprenne la classe de 3ème jusqu'à aujourd'hui. Je faisais souvent des pauses de 2 ou 3 ans et après je reprenais. C'est ainsi que je suis arrivé à avoir le BAC à 44 ans. Quand j'ai vu mon nom parmi les admis, j'étais heureuse et fière de moi. Cette réussite a fait que je recommence à m'aimer moi-même car avant,

en regardant le parcours de ma vie, je n'avais pas d'estime de moi. Mais avec ce BAC, je me suis dit que je vaudrais quelque chose et que je peux faire de grandes choses. Maintenant seul l'avenir nous dira. Je suis sûre qu'avec un peu de volonté et la grâce de Dieu, je vais y arriver. Quand j'ai réussi, mon ainé exultait de joie. Le même jour, il a aussi eu son BTS. Il était à l'école et s'est mis à crier « ma mère a eu le BAC ! ». Les gens n'y croyaient pas jusqu'à ce qu'il m'appelle pour me demander mon matricule. Ses camarades étaient heureux pour lui. Tout comme ma tante venue me féliciter et mon père qui m'a envoyé l'argent pour fêter ça.

Je veux que nos filles sachent que nous sommes chez nous à Kribi. Nous sommes belles mais pouvons aussi réaliser des choses. Il y a des obstacles mais il ne faut pas baisser les bras et écouter ce que les gens disent de nous. Nous sommes des femmes qui ont de l'avenir dans ce Kribi qui grandit. On peut prendre exemple sur les femmes dynamiques du Cameroun et faire rayonner aussi notre nom. L'école est bien. Il ne se fait jamais tard. Que l'âge ou la situation matrimoniale et les enfants ne soient pas un blocage. On vaut mieux que ce qu'on pense de nous. Nous pouvons déplacer les montagnes.



COMPRENDRE ET PREVENIR QUELQUES MALADIES NON TRANSMISSIBLES

Par Dr. MVOUBVOUMA COSMAS

« Kal shi kalkal (un tel) est mort des suites d'un malaise ». Ce genre d'annonces n'est plus rare chez nous les Kwasio. En fait, tout comme nos villages sont désormais dans le périmètre urbain et sont envahis par les étrangers, c'est aussi ainsi que notre aire sociale est envahie par des maladies que nos ancêtres n'avaient pas, lesquelles nous tuent de plus en plus précocement. Il s'agit des maladies non transmissibles c'est-à-dire celles qu'on n'attrape pas en s'infectant et qu'on ne transmet pas à autrui par contamination. Dans le monde, elles sont la cause de 74 à 80% de décès.

En fonction de la durée, on peut dire qu'elles sont aiguës et chroniques. En tout cas, on les voit vite le devenir et conduire à une mort plus rapide. En fonction des organes ou des systèmes touchés on peut dire qu'elles sont multi organes. Mais qu'est-ce qui les cause donc ? Les risques de les attraper viennent soit de notre environnement soit de nos comportements. Donc pour les éviter, il faut agir sur ces deux facteurs. En attendant, essayons d'en savoir plus en les classifiant en fonction des organes et des systèmes.

Le système respiratoire. - Ici, on trouve principalement 2 de ces maladies : l'asthme et la BPCO (bronchopneumopathie chronique obstructive).

L'asthme est une inflammation et un rétrécissement des voies respiratoires fines dans les poumons. Ses symptômes sont la toux, le sifflement, l'essoufflement, l'oppression au thorax ou tout cela réuni. Il peut tuer s'il n'est pas bien traité. Il existe heureusement des traitements appropriés et à longue durée d'action. Pour ce qui est des causes, on note des prédispositions génétiques. Il est également causé par des facteurs environnementaux. Et Dieu seul sait à quel point l'environnement est en train de changer en mal dans nos villages. Des éléments comme la poussière de maison, les poils d'animaux, le pollen des plantes, etc... peuvent provoquer une réaction allergique chez des personnes prédisposées. D'autres particules chimiques toxiques et polluantes qu'on respire peuvent irriter la paroi des bronches et nous rendre malades

S'agissant maintenant de la BPCO (broncho-pneumopathie chronique obstructive), c'est une maladie qui sévit discrètement. Elle se manifeste par la toux chronique, les expectorations et l'essoufflement. Ces symptômes sont souvent sous-estimés par le patient, apparaissent progressivement sans qu'on s'en rende vite compte et s'aggravent avec le temps en augmentant l'essoufflement. La BPCO peut évoluer vers l'insuffisance respiratoire qui nécessite un apport extérieur d'oxygène. A ce stade la réduction d'apport d'oxygène au cerveau et dans les autres organes vitaux provoque l'accélération du rythme cardiaque, l'agitation du patient, la confusion, la perte de connaissance, le coma, puis le décès. Parmi les facteurs de risque, on trouve le tabagisme et la respiration de l'air pollué. En plus, les personnes qui en sont victimes présentent un risque plus élevé d'avoir d'autres problèmes de santé. Malheureusement, la BPCO n'est pas curable. Mais on peut l'éviter et la soulager en évitant la cigarette ou de s'exposer à l'air pollué. La vaccination peut aussi la prévenir.

Le système cardiovasculaire. -- Il y a ici deux principales maladies : l'hypertension artérielle et l'artériosclérose.

L'hypertension artérielle est une pression artérielle trop forte dans les vaisseaux sanguins. Au-delà de la valeur normale qui est de 120/80 mmhg, les personnes qui ont plus de 140/90 mmhg sont considérées comme hypertendues. Elle est fréquente mais incontrôlée, elle peut s'aggraver.



L'Athérosclérose quant à elle est due à l'hypertension artérielle chronique, trop de cholestérol dans le sang, le tabagisme, le diabète, l'obésité, l'inactivité, l'âge et les facteurs génétiques.

Les maladies du système cardiovasculaire sont celles qui ont le plus endeuillé et traumatisé nos familles ces dernières années, du fait de la soudaineté des chutes et des décès. Depuis, les termes comme infarctus ou AVC nous sont devenus familiers.

L'infarctus du myocarde survient lorsqu'un dépôt de graisse se détache puis se déplace et s'immobilise dans une artère du cœur. Un caillot de sang se forme alors autour de la plaque et empêche le sang d'aller vers le cœur, le privant ainsi d'oxygène et entraînant la destruction d'une bonne partie du muscle cardiaque.

Quant aux AVC (accident vasculaires cérébraux), ils surviennent si un caillot de sang se forme sur un dépôt de graisse (plaque), se détache et se dirige par le flux sanguin vers le cerveau, se bloque brutalement et provoque une absence de sang dans le cerveau.

Les cancers.-- Ils sont un groupe de maladies qui peuvent apparaître dans tous les organes ou tissus du corps. Lorsque des cellules anormales se développent de manière incontrôlée et se rependent au-delà de leurs limites pour envahir d'autres organes et régions du corps, on parle de métastase. Les cancers sont l'une des principales causes de décès dans le monde (presque dix millions de décès en 2020 soit 1/6). Les plus courants sont : le cancer colorectal, de sein, de poumon et de la prostate. Pour les traiter, on recourt principalement à : la chirurgie, la radiothérapie, la chimiothérapie, les thérapies ciblées, l'hormonothérapie et l'immunothérapie. Pour certains cancers de sang, une greffe de la moelle osseuse peut être nécessaire.

Le diabète.--C'est une maladie chronique qui se déclare lorsque le pancréas ne produit pas assez d'insuline où lorsque l'organisme ne peut pas utiliser efficacement l'insuline qu'il produit. Les premiers symptômes du diabète sont : nausées, vomissements, perte d'appétit, somnolence, troubles de la vue, parfum fruité de l'haleine, odeur anormale des urines et le fait d'uriner plusieurs fois dans la nuit. Il y a deux types de diabètes :

Diabète de type I : il est dit insulino-dépendant ou inné ou encore DT I. C'est une maladie auto-immune irréversible. Il apparaît très souvent et de manière brutale chez l'enfant ou chez un jeune adulte mais peut aussi être présent chez un adulte normal. Son traitement repose sur les injections d'insuline plusieurs fois par jour pour compenser son défaut de production par l'organisme. On utilise aujourd'hui des analogues d'insuline humaine produit par les bactéries génétiquement modifiées.

Diabète de type II : la personne atteinte secrète normalement l'insuline mais celle-ci régule moins bien le sucre dans le sang. Ce taux appelé glycémie reste anormalement élevé après un repas, ce qui est la définition du diabète. Son traitement est une association d'une insuline à longue durée d'action et un antidiabétique injectable associé aux antidiabétiques oraux.

Comme on vient de voir, ces maladies ne sont donc causées ni par la sorcellerie ni par les démons et n'exigent ni marabouts et ni pasteurs. Elles s'expliquent scientifiquement. Ceux qui demandent « pourquoi nos ancêtres ne les avaient pas autant » ont raison. On peut leur répondre que nos ancêtres vivaient dans un environnement pur, différent du nôtre et ils n'avaient pas les mêmes comportements et habitudes alimentaires que nous aujourd'hui. La bonne nouvelle c'est que ces maladies peuvent être évitées en : respectant l'environnement, vivant loin des usines et ateliers, ayant une alimentation saine, en évitant trop de sel et trop de sucre, en évitant la sédentarité, en pratiquant le sport, en s'éloignant du tabagisme et de la consommation non contrôlée de l'alcool. En conclusion, il faut avoir une bonne hygiène de vie.



Performance - Attractivité - Compétitivité
Performance - Attractiveness - Competitiveness

LES SERVICES RENDUS AUX NAVIRES

- L'entretien du Chenal d'accès et des plans d'eaux ;
- Le balisage et l'aide à la navigation ;
- Le pilotage ;
- Le remorquage ;
- Le lamanage ;
- La construction des Quais ;
- L'affectation des postes à quais ;
- L'avitaillement des navires ;
- La récupération des résidus des hydrocarbures et huiles usées ;
- Le stand By Jobs
- Le soutage ;
- La réparation navale ;
- Les interventions des marins pompiers.

LES SERVICES À LA MARCHANDISE

- L'acconage et la Manutention ;
- Le pointage (ECOR) ;
- Le transfert ;
- Le stockage ;
- Le gardiennage ;
- La livraison ;
- La sécurité ;
- La qualité ;
- Le pesage ;
- Les espaces fonciers.

TERMINAUX SPECIALISÉS

- Un terminal à conteneurs ;
- Un terminal polyvalent ;
- Un terminal à bois ;
- Des terminaux industriels ;
- Un port de pêche ;
- Un terminal pour le trafic local
- Un terminal céréalier ;
- Deux terminaux rouliers ;
- Un terminal mixte fruitier
- Un terminal minéralier
- Un duc d'albe pour l'accostage des navires pétroliers

**PORT AUTONOME
DE DOUALA**

Téléphone:
+237 233 42 01 33

Web: www.pad.cm
E-mail: pad@pad.cm

Adresse: pad@pad.cm
BP/PO BOX: 4020 Douala, Centre des Affaires Maritimes, Bonaparte
JOURNAL DE LA POLITIQUE ET DU PATRIMOINE KWAŚIO

Jude Sylvain Mboum

LES MABI DE KRIBI

DU GÉNOCIDE À L'ETHNOCIDE :
HISTOIRE ET CULTURE MEURTRES



frédit SA

QUELQUES ŒUVRES DES ÉCRIVAINS KWASIO

JUDE SYLVAIN MBOUM

Paru en décembre 2021, en plein festival Nguma Mabi, ce livre à succès attire d'emblée par son titre très évocateur : Les Mabi de Kribi. Du génocide à l'ethnocide : histoire et culture meurtries. De quoi parle-t-il ? De l'histoire des Mabi, des origines à nos jours. De la migration depuis l'Égypte antique de l'ancêtre Nkoué ma Kang ma Ka'a Bôbea à la constitution du peuple Mpfang Mèkina du sud de l'Adamaoua. De la dislocation de ce peuple à la naissance des Kwasio et plus tard des Mabi. De la découverte de la mer aux périodes précoloniales et coloniales. De la résistance à la colonisation européenne au génocide perpétré par les allemands en passant par le pillage des biens culturels Mabi

emportés en Europe. Mais il parle aussi de la société traditionnelle Mabi. Son organisation, sa religion, ses coutumes. Comment se réjouit-il ? Comment célèbre-t-il ses mariages ? Comment enterre-t-il ses morts ? Comment vit-il et comment se soigne-t-il ? Qui sont ses héros, personnages et événements historiques ? Comment s'est peuplé le département de l'Océan ? En répondant à ces questions et à bien d'autres, l'auteur vous tient en haleine dans un voyage littéraire de 300 pages. C'est un livre à lire, à relire et à faire lire. Pour l'obtenir, appelez le 699 94 93 11 ou le 620 13 63 70.

DR KAMPOER KAMPOER

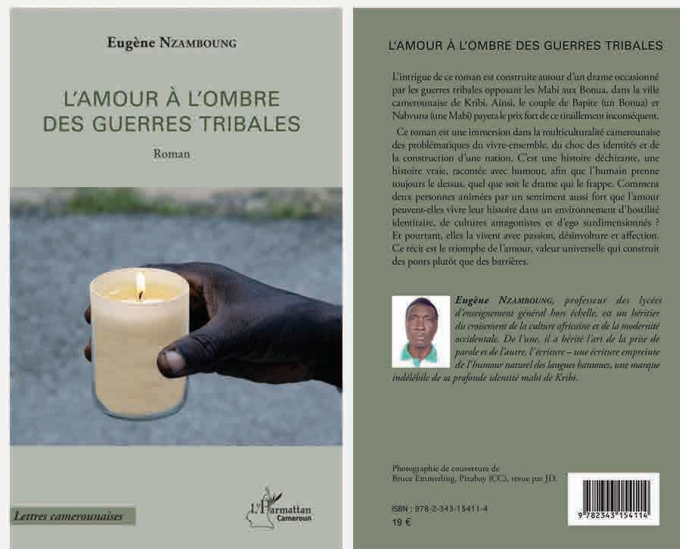
Fruit de deux colloques scientifiques, cet ouvrage coordonné par le Docteur Kampoer Kampoer s'appesantit sur le legs de la première guerre mondiale dans la mémoire collective sous un prisme endogène. Il revisite les mémoires locales des peuples qui ont vécu cette guerre, ainsi que son impact dans leur quotidien jusqu'à ce jour. Il s'agit de l'histoire camerounaise rapportée avec un regard des acteurs locaux pour mieux l'appréhender sous son prisme endogène.

Deux enfants Kwasio y signent trois articles sur l'impact de la première guerre mondiale à Kribi et ses environs ainsi que sur les peuples autochtones. Pour les amoureux et assoiffés de l'histoire de la région côtière, il est fortement recommandé. On peut l'obtenir en appelant le 674 55 07 74.



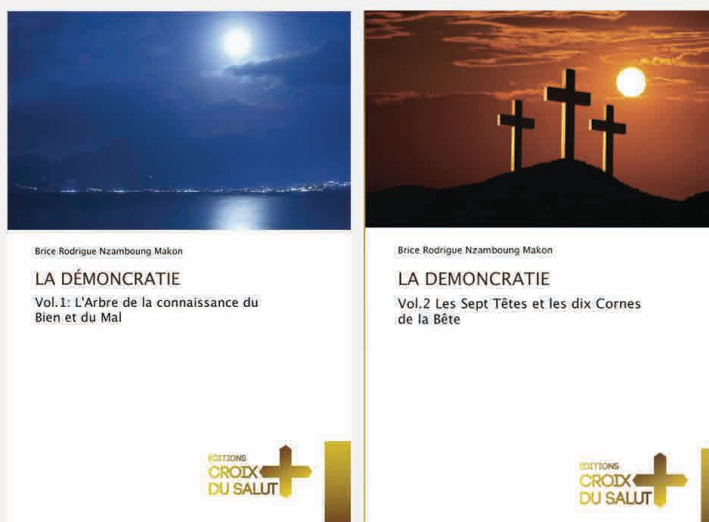
EUGENE NZAMBOUNG

L'intrigue de ce roman est construite autour d'un drame occasionné par les guerres tribales opposant les Mabi aux Bonua, dans la ville camerounaise de Kribi. Ainsi, le couple de Bapite (un Bonua) et Nabvuna (une Mabi) payera le prix fort de ce tiraillement inconséquent. Ce roman est une immersion dans la multiculturalité camerounaise des problématiques du vivre-ensemble, du choc des identités et de la construction d'une nation. C'est une histoire déchirante, une histoire vraie, racontée avec humour, afin que l'humain prenne toujours le dessus, quel que soit le drame qui le frappe. Comment deux personnes animées par un sentiment aussi fort que l'amour peuvent-elles vivre leur histoire dans un environnement d'hostilité identitaire, de cultures antagonistes et d'ego surdimensionnés ? Et pourtant, elles la vivent avec passion, désinvolture et affection. Ce récit est le triomphe de l'amour, valeur universelle qui construit des ponts plutôt que des barrières.



BRICE RODRIGUE NZAMBOUNG

Sur les traces de son célèbre mathématicien, linguiste et romancier de père, ce jeune polytechnicien se lance dans l'écriture mais avec un accent religieux très prononcé. A ces deux volumes de son essai sur LA DEMONCRATIE, il nous offre une balade intellectuelle à travers les méandres de la pensée du christianisme évangélique qui a un regard particulier et prophétique sur les événements et l'actualité du monde d'aujourd'hui. C'est un coup d'essai réussi qui ne manque pas de ravir le public intéressé et convaincu. Publiés aux Editions Croix du Salut c'est 300 pages pour le volume 1 et 328 pages pour le volume 2. Ils sont disponibles sur Amazon au prix de 64 euros.





REGRETS ET RECONNAISSANCE ETERNELS



CAMILLE MINDJOULI

PhD en Relations Internationales,
Notable à la chefferie du Groupement
Mabi Pfièburi

Ils sont venus. Ils vécu. Ils ont agi. Ils ont surtout travaillé pour leur sang, leur ascendance, leur descendance, leur peuple Mabi bien-aimé. Peuple hais, trahis, pillé, brimé, génocidé, ethnocidé et presque exterminé à l'orée du 20ème siècle, ils ont été les acteurs acharnés et souvent silencieux du processus de restauration de la dignité de l'Homme Mabi.

Que n'ont-ils pas fait pour leurs racines ? Aucune nuit blanche, aucune dépense en temps, en énergie, en idées et en argent ne fut de trop pour eux tant qu'il s'agissait du peuple Mabi. Pour que naisse et vive le Nguma Mabi, ils ont cravaché dur et sans relâche, pendant de longues années.

Aujourd'hui, ayant achevé leur parcours terrestre, ils ont rejoint leurs ancêtres dans l'immensité infinie de la frise du temps, au giônông.

En cette année mémorable, la rédaction de Mbali veut leur rendre un hommage appuyé, à la Dimension des hommes profonds qu'ils furent mais aussi de leur œuvre et de l'héritage culturel qu'ils laissent aux générations suivantes.

Ces lignes d'hommage, je les ai écrites pour vous, grands hommes à qui je voue une reconnaissance éternelle. Du giônông où vous êtes désormais, je sais qu'en cas de problème, vous ne manquerez pas de m'inviter au bididi pour y chercher les solutions. Doux repos bôta.

ODE AU NTSI

MANA NSCHWANGELE

Par ta grande et imposante posture physique
 Par tes nombreux services rendus à la République
 Par ton inaltérable et fine sagesse
 Par tes légendaires et plurielles largesses
 Par la grande explosion de tempérance qui était
 toujours tien
 Par la forte capacité d'écoute que tu offrais au
 quotidien
 Par ta foi et ta vie d'humilité
 Par ta longévité et ta solidité
 Par ta vie d'épicurien de la première et de la
 dernière heure
 Par ta jovialité, ta convivialité, ta simplicité et ta
 chaleur
 Par ton sens élevé du devoir, de l'honneur, de
 l'engagement et de l'abnégation
 Par ta propension viscérale au beau, au presque
 parfait et à l'action
 Tes multiples services rendus au Souverain, t'ont
 permis d'être élevé
 Au Groupement MABI Sud, comme premier
 Notable fort estimé.
 Ton investissement pour ton peuple t'a conduit à la
 plus haute distinction dans la Notabilité chez les
 MABI
 Les puissants Rois de Groupement MINGWULI père
 et MVOUMBIA père t'avaient tous élevé au rang de
 NTSI
 Tu es et tu demeureras le Patriarche du peuple
 MABI
 Tu es le phare et le guide de la grande nation du
 Biéry

Kanda wara bo shoung tah Nzambi
 Nzambi jiga bahla ka'a vih MABI
 PAA MANA, NGUI'I KAA MABI
 Tu étais cent milliards en un
 Après toi, nous resterons un.
 "Ô yombo MINGWUL", c'est ainsi que tu m'appelais
 "Ô tah", c'est ainsi que joyeusement, je répondais.





HOMMAGE POSTHUME

HOMMAGE À PAA MANASSÉ, ROI DE MBEKA'A

Fin d'une belle vie terrestre
Début d'un parcours céleste
Un homme, un père, un époux, un frère, un papy, un ami
Un sage, un vivant, un viveur, un chrétien, un érudit,
Un conseil, un conseiller, un blagueur, un généreux, un élégant,
Un amoureux, un jovial, un vinophile, un nez, un galant,
Un traditionnaliste de la race pure, un républicain,
Un citoyen, un serviteur de la nation, un épicurien,
Un Chef, un Ngwui'i, un Pfouma, un Souverain, un Roi,
Un patriote, un formateur, un coach, un éducateur, un modèle de foi.
PAA MANASSÉ, NGWUI'I KAA
Retourne vers bô shoung là-haut,
Près de notre Père Très-Haut.

COUP DE PINCEAU POUR ALBERT MISSEGUÉ, FONDATEUR DE "ASA DÉCOR"



Le design moderne a trouvé son terrain et sa plage d'expression
 Le génie créateur des formes et des lignes sans limitation
 L'esprit et la lettre du beau, du feutré, du raffiné et du chic en fusion
 La symbiose des lumières et des couleurs comme levier de
 communication Des cabanes, des cases, des commerces, palais
 et bureaux huppés dans toute la nation Des maisons et des espaces
 enjolivés en CEMAC avec la même perfection Un pionnier du design,
 formateur d'innombrables designers d'exception Pour votre intérieur
 ou votre extérieur, c'était le manitou de la décoration
 Entre les différents objets de la nature, tu savais faire l'interaction
 En utilisant divers corps de métiers savamment mixés et sans friction
 Par ton toucher, tu savais transformer les défauts en déco sans déperdition
 Du flop des choses vers leur top, tu étais l'as de cette belle migration.
 Il donnait vie à vos espaces vierges et les plus dénués de coloration
 Entre ses mains vos aires fades et austères, redevenaient source d'admiration.
 Le logo du mythique club de football CANON KWAP KUM de Yaoundé est le fruit de ta production
 L'emblème du TONNERRE KALARA CLUB d'Ongola est également issu de tes créations
 Un homme entier, total, épicurien, vivant avec délectation
 Un homme ouvert, généreux, humble et aimant avec affection
 Un MABI issu du passé et présentement orienté vers le futur à travers ses créations
 Immortel artiste, fin et soigneux designer, rigoureux et adepte de la perfection
 L'artiste ne meurt jamais, il glisse vers l'éternité,
 L'artiste s'envole éternellement vers la félicité
 L'artiste navigue océaniquement vers l'intemporalité
 L'artiste plane dès ce moment vers l'atemporalité
 La MISSEGUÉsphère perd, son roc, son digne fils véritablement
 Le design perd son maître, son manitou, son king brutalement
 Les BIGUIËNGUIË perdent un nsambô munung définitivement
 Les MABI perdent un pilier, un rempart, un bienfaiteur sans ménagement.
 ASA DÉCOR, va rejoindre tes pairs, NZIE MBVOUM, Manu DIBANGO, BEETHOVEN et PICASSO
 Au paradis des génies qui ont su élever durablement leur art très haut.
 Le peuple s'attriste, te pleure et te réclame car pour lui tu es parti
 Les artistes te chantent, te scandent et t'acclament car tu n'es point parti.

**SALUT L'ARTISTE !
VIVE L'ARTISTE !**

REQUIEM POUR DOUALA ERNEST

Ô DOUALA ! Ô DOUALA ! Ô DOUALA ! Ô DOUALA !!!
 O kèh ri yèh ô mounoung MABI na djina Riwala ??
 Tu étais un savant du peuple MABI
 Pour ta communauté tu étais un érudit
 Dans le processus d'apprentissage du traditionnel,
 Avant, pendant et après les aspects solennels,
 Tu as été l'immuable formateur de nombre de nos
 Souverains,
 En les coachant, les encadrant, les tenant par la main
 Ton remarquable savoir divin en ntsanla sangui
 maluô ma kou
 Était un référentiel pour nous, bouang MABI bo
 Nkungou
 Tu auras été pour notre hymne, un cantateur
 Un émérite et fort passionné chanteur.
 Ta voix grave posée sur notre bel hymne "Ô toumbo
 MABI "
 Semblait porter la lourde charge de ce cri,
 Fédérateur des filles et fils MABI du monde entier
 Et qui est par beaucoup d'autres peuples, envié.
 Tu as incarné les valeurs d'amour et de générosité,
 toutes africaines,
 Tu as symbolisé le patriotisme par tes activités
 républicaines
 En servant l'institution ELECAM et les MABI chaque
 jour
 En louant DIEU au sein du Christianisme Céleste sans
 détour,
 Courant religieux prenant racine en Afrique, mère de
 l'Humanité
 Et qui a su conduire ton âme vers la céleste félicité.
 Ô DOUALA ! Ô DOUALA ! Ô DOUALA ! Ô DOUALA !!!
 Kanda wara giônông bô bô mbamba.



Ô SONG NA TAH WOLLY PIERRE

Nyômbô munung MABI, Sabama bô
Mabenanga

Un homme à l'élégance fortement
raffinée

Un Patriarche érudit et à la richesse
partagée

À son peuple par tout temps et sans
tracas

Ta maîtrise des fines pratiques
traditionnalistes

Usitées lors des cérémonies y dédiées,
publiques ou privées,

Ou communiquées à notre écrivain
Sylvain Mbvoum pour son livre publié,

Ont fait de toi un pur et émérite ritualiste.

Tu as mené la vie des véritables serviteurs
des nations

Te plaçant au service de ton peuple MABI
Jouant le liant entre les vivants et les
partis

Tes actions marqueront à jamais
plusieurs générations

Tu quittes définitivement la terre des
hommes ce jour

Allant retrouver ton ami, aîné et collègue
Paa Bama Docteur

Autre éminent ritualiste du Nguma Mabi
et grand intercesseur

Afin que notre peuple, kôh shua na shua,
soit toujours.

Kanda wara paradis

Ô sông na tah WOLLY.

BIENVENUE A BUSHIBILIGA, LE VILLAGE DE L'ÉLEPHANT

Situé sur l'axe Kribi – Lolabé, c'est un village appartenant au Groupement Mabi Sud qui, après avoir vu une partie de son patrimoine foncier absorbé par le domaine attribué au nouveau port en eaux profonde de Kribi, voit son existence progressivement aspirée par l'activité de ce complexe économique.

Même s'il n'y reste plus que quelques âmes vivantes là-bas aujourd'hui, il n'en est pas moins vrai que Bushibiliga fut jadis un important pôle d'activités et un lieu digne d'un grand intérêt. Pourquoi le disons-nous ?

Parce que cette localité est un lieu plein d'histoire.

Durant la période précoloniale, c'est un des villages fondés pendant la migration qui conduisit le peuple Mabi de l'Adamaoua jusqu'à l'océan atlantique. Et c'est à cette période qu'il prend ce nom qu'il porte jusqu'à ce jour.

Il est établi que les Kwasio en général et les Mabi antiques en particulier étaient de grands chasseurs d'éléphants. Qu'avec le négoce transsaharien de l'ivoire, c'est la principale activité qu'ils ont menée à travers les âges, au gré de leurs migrations. Que la région kribienne, leur lieu d'établissement définitif au 15ème siècle pullulait de troupeaux d'éléphants. Qu'il y en avait tellement qu'on en trouvait sur les plages. Que les chasseurs Mabi étaient passés maîtres dans leur activité au point d'inventer diverses méthodes et techniques de chasse ou de capture de ces pachydermes.

Le nom Bushibiliga est d'ailleurs issu d'une de ces techniques de chasse à l'éléphant. En effet, le village a un relief quelque peu accidenté. Il est en réalité sur une longue pente qui part de la forêt et qui s'achève en contre-bas sur la mer. Que faisaient les membres de la confrérie des chasseurs ? Par diverses méthodes, ils effrayaient les troupeaux d'éléphants qui, affolés, étaient pourchassés. Dans leur fuite, ils dévalaient la pente à grande vitesse et, de leurs larges et lourdes pattes, défonçaient au passage le sol meuble avant de s'écrouler. Certains pachydermes qui fuyaient, se retrouvaient dans la mer où ils étaient achevés par les chasseurs. De ces scènes, le village prit donc le nom qui vient de bu = casser, défoncer ; shi = terre, sol ; liga = s'écrouler, s'effondrer, tomber. Ce qui donna Bushibiliga qui signifie « défoncer le sol et s'écrouler ».

Durant la période allemande, Bushibiliga paya un lourd tribut sur l'autel de la défense de la souveraineté et la liberté des Mabi sur leurs terres. Une écrasante majorité de ses habitants fut exterminée durant le génocide allemand et il ne resta plus que le peuplement résiduel qu'on trouve encore de nos jours et qui n'a pas permis au village de se relever.

Aujourd'hui les éléphants ne sont plus qu'un lointain souvenir mais le village garde son nom, son histoire, ses belles plages et ses pêcheurs.

SYLVAIN MBOUM NZAMBI



A PROPOS du BILUNGU BI KA'A

Par **ACHILLE NDOUNGOU NZAMBI**

La question de la reconstruction du peuple Mabi.

A l'instar de tous les peuples s'étant opposés à la pénétration des envahisseurs occidentaux le Peuple Mabi a vu sa société se disloquer et sa culture foulée aux pieds jusqu'à sa quasi extermination. L'histoire nous apprend qu'à l'arrivée des envahisseurs allemands, le Peuple Mabi était une société très organisée, dotée d'institutions. La Nation Mabi était gouvernée par un roi unique entouré d'une cour. A la tête des clans était établi un Chef. La Confrérie Ngui assumait le pouvoir judiciaire et la sécurité du peuple. Sur le plan de la spiritualité ce dernier pratiquait le culte du Biery.

Il y'a encore quelques temps, nous naviguions dans l'ignorance de notre histoire et de notre identité, nous demandant ce qui était arrivé à notre Peuple. Désormais notre histoire est reconstituée, écrite et documentée. Il est temps et important de reconstruire notre société et lui donner sa grandeur d'antan. Mais comment reconstruire une société et sa culture après tant de ravages ? Marcus GARVEY* a légué au peuple Noir le processus et les procédures à suivre. Il dit : " Il est nécessaire d'éduquer davantage le Noir ou de le rééduquer après qu'il ait absorbé le système éducatif constitutionnel ". Le premier pilier de la ré fondation du peuple serait donc l'éducation. Une éducation propre au peuple Noir pour compléter celle conventionnelle conçu pour le tromper. Pour le peuple Mabi, il s'agit de la rééducation de tous aux traditions, à la langue et à notre histoire pour se construire une confiance en soi. Pour bâtir une société solide, il faut structurer l'éducation, l'encadrer et la programmer. GARVEY continue : "N'oubliez pas de dire au Noir qu'il n'est pas complètement éduqué tant qu'il ne s'est pas imprégné de l'éducation de son peuple. C'est par l'éducation que nous apprenons à assumer nos responsabilités et nos devoirs dans le peuple". Des initiatives comme l'Ecole de la langue sont louables mais à approfondir. Il faut une longue élaboration des enseignants qui tiennent compte de l'histoire, de la cosmogonie, de la tradition.

Le deuxième pilier de la reconstruction serait d'après GARVEY de bâtir des institutions. Il dit : "Une société organisée est faite d'une masse de personnes, mais en tant que telle, elle ne peut rien faire d'elle-même d'où l'organisation d'institutions pour accomplir des tâches spécifiques et collectives". L'organisation de l'éducation est l'une de ces tâches.

Dans le peuple Mabi, deux institutions sont séculaires : la famille et la chefferie. On peut affirmer, sans risque, qu'elles sont en panne. La dernière institution initiée par le peuple Mabi est le NGUMA MABI. Institution qui est encore loin d'atteindre sa vitesse de croisière. Si nous voulons être sérieux comme nos ancêtres, nous avons le devoir de longuement plancher sur la solidification de ces deux piliers de la reconstruction de notre peuple.

Pour conclure, Marcus GARVEY nous dit : "S'il y a une montagne, il y a une vallée derrière. Ne vous limitez pas à la montagne parce que vous pouvez la voir. Cherchez la vallée parce qu'il se pourrait qu'il y ait beaucoup de choses qui y sont cachées". A travers cette métaphore tirée de la nature, Garvey nous donne le troisième pilier. La recherche permanente de la connaissance et des compétences qui donnent la capacité d'accomplir des réalisations. Il y a quelques semaines un prélat exhortait son auditoire à engager les populations à investir dans l'entrepreneuriat. De créer des entreprises, de produire des richesses. Un peuple ne peut être respecté que par les connaissances, les réalisations scientifiques, des richesses économiques, la vivacité de sa culture et sa capacité d'autodétermination. Le BILUNGU BI KA'A est un travail permanent et de longue haleine, à transmettre de génération en génération. Comme dit une publicité, " qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?" Ô NGUMA RITU.

La question de l'Education, des Élités et du Leadership en pays Mabi.

De mon point de vue, la réflexion ayant conduit à ce qui est devenu le NGUMA MABI a commencé en 1996. Cette année-là, on a beaucoup parlé des conclusions d'un sondage mené par l'Instituteur MIMPFOUNDI du village Pungu. Ce grand monsieur dont les proches connaissaient la passion pour la recherche de la compréhension des phénomènes, a mené une étude sur les raisons du retard de développement du peuple Mabi.

La principale conclusion de son enquête se résuma par la déclaration suivante : “ nous n’avons pas de dirigeants qui portent notre voix”. Donc déficit de dirigeants, de porte-parole, de leaders ou d’élites. Y a-t-il eu évolution ou régression sur le sujet ? On peut dire qu’il y a bien eu une évolution depuis 1996.

L’évocation des conclusions de l’étude de l’Instituteur nous ramène à la problématique de la ré fondation du peuple et l’un des piliers identifiés lors de notre propos ci-haut : l’Education. Marcus Garvey nous éclaire à propos quand il nous conseille : “C’est par l’éducation que nous apprenons à assumer nos responsabilités et nos devoirs dans le peuple” comme élite, leader ou dirigeant. Responsabilité et devoir dans le peuple sont donc la mission de chacun de nous selon Garvey. La question est : comment l’éducation produit-t-elle les élites ou les leaders qui manquent tant au peuple Mabi ?

Il y’a plus de 10 ans, je suis tombé sur une enquête d’un grand magazine français dont le sujet était l’analyse du parcours des élites françaises. De cette enquête il ressortait que 70% des élites de la France étaient des filles et fils d’instituteurs. Dans la même enquête l’on nous apprend comment ces enfants ont été accompagnés dans le choix minutieux des établissements scolaires fréquentés de la maternelle au supérieur et comment ils ont été encouragés par leurs géniteurs à prendre des responsabilités à l’école dès leur bas âge dans leur parcours.

Il y a deux ans, j’ai acquis un hors-série à grand tirage du même magazine français. Les enseignants étaient encore à l’honneur. Cette fois l’enquête s’est appesantie sur les méthodes, astuces et secrets qui faisaient le succès de leur progéniture. Voilà ce que serait le secret de la “ fabrication “ des élites qui nous manquent tant. La famille, première institution de la société se trouve au centre de notre stratégie de génération des leaders-elites-dirigeants.

Deuxième pilier du “BILUNGU Bi KA’A” identifié dans notre précédent propos qui se doit de se mettre à contribution. Cela demande l’élaboration de longs programmes de sensibilisation pour installer cette mission dans les familles. Programme sous la conduite de nos gouvernants traditionnels. Mais nous avons déjà des cas en pays Mabi dont les autres familles peuvent prendre en exemple. Et la tradition dans tout ça ? En réveillant la puissance de la femme, en restaurant sa position au centre du village, savez-vous que celle-ci recèle du puissant pouvoir de semer en son enfant de la graine de dirigeant dès sa naissance ? C’est une connaissance dont il faut se re-approprier.

** Marcus GARVEY: 1887-1940. Philosophe- Précurseur du Panafricanisme-Chantre de l’Union des Noirs du monde.

MBALI LE MAGAZINE DE L'HISTOIRE ET DE LA CULTURE KWASIO

DIRECTEUR DE PUBLICATION

- Manzoua Véronique Epouse Moampea Mbio

COMITE DE REDACTION

- Sylvain Mboum Nzambi
- Achille Ndtoungou Nzambi
- Mathias Mabiam
- Mbvoubvouma Cosmas
- Camille Mindjouli

- Mylène Nandtougou
- Hortense Kouang
- Guillaume Georges
- Jeavit Nzam

COORDINATION EDITORIALE ET REDACTEUR EN CHEF

- Sylvain Mboum Nzambi

COLLABORATION

- Samuel Budjila
- Yvette Bakindè
- Virginie Nzhie

CONCEPTION GRAPHIQUE

- Leila Wouna

HOTLINE

- 6 20 13 63 70
- 6 99 94 93 11



Petroleum s.a
Société de Distribution des Produits Pétroliers et dérivés

BOCOM GAZ



DISPONIBLE*
partout et toujours
6kg | 12,5kg | 35kg

* Dans toutes nos stations-service et points de vente agréés

Nous croyons en ce que nous faisons !



B&B INVESTMENT
SASU

**La santé est l'une de
nos priorités sociétales**



CAMEROON OIL TRANSPORTATION COMPANY

164 Rue Toyota (Rue 1.239) Bonapriso,

B.P. : 3738 Douala, Cameroun

Tél. : (237) 233 50 28 00